

« Vivre ensemble le Festival de l'écrit »



initiales .



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2019

Coordination Edris Abdel Sayed

«Vivre ensemble
le Festival de l'écrit»



initiales



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2019

Coordination *Edris Abdel Sayed*



Présidente d'honneur

Colette Noël

Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré

Fedwa Achiche

Véronique Briois

Maud Clément

Fériel Guebli

Sandrine Pardoëns

Conception graphique

Lorène Bruant

Manon Bechet

Impression

Imprimerie Gueblez

Initiales

Passage de la Cloche d'Or

16 D rue Georges Clemenceau

52000 Chaumont (France)

Tél: 03 25 01 01 16

Courriel: initiales2@wanadoo.fr

Site: www.association-initiales.fr



Les partenaires du Festival de l'écrit 2019

*Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC)
Grand Est / Ministère de la Culture*

*Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse,
des Sports et de la Cohésion Sociale (DRDJSCS) / Commissariat
Général à l'Égalité des Territoires (CGET)*

*Secrétariat Général pour les Affaires Régionales
et Européennes (SGARE)*

Direction Régionale des Services Pénitentiaires

*Conseils Départementaux des Ardennes, de l'Aube,
de la Haute-Marne, de la Marne et de la Meuse*

Région Grand Est

*Villes de Charleville-Mézières, Troyes, Chaumont, Reims
et Epernay*

Fondation d'Entreprise La Poste



Sommaire

Préface

*Michel Legros,
Membre du Conseil d'Administration d'Initiales 7*

Le mot du jury

*Anne-Sophie Reydy
Présidente du jury du Festival de l'écrit 9*

Textes primés

<i>De la ville à la campagne</i>	<i>15</i>
<i>Un jour inoubliable</i>	<i>29</i>
<i>J'ai sorti de mon chapeau</i>	<i>47</i>
<i>Ça me rappelle</i>	<i>59</i>
<i>Vivre ailleurs</i>	<i>71</i>
<i>Si je pouvais</i>	<i>95</i>
<i>S'envoler à tire-d'aile</i>	<i>109</i>
<i>A présent</i>	<i>119</i>
<i>Le temps n'attend pas</i>	<i>133</i>
<i>Ephémère</i>	<i>143</i>
<i>Osez</i>	<i>161</i>

Préface

Le Festival de l'écrit toujours en mouvement

Le Festival de l'écrit ! Le rendez-vous annuel au cours duquel des participants de plus en plus nombreux confient leurs productions que nous découvrons toujours avec la même avidité. C'est avec émotion qu'il nous est donné de dévoiler l'intime largement exprimé dans ces textes. En effet les mots nous emmènent sur ce qui touche au plus profond de chacun et ils le font avec puissance mais aussi avec pudeur. Rêves, souffrances, amours, épreuves, voyages, famille... sont remarquablement dépeints dans tous ces témoignages. Lumières et obscurités, larmes et rires, prisons et évasions, envies et ennuis, forces et faiblesses, attachements et ruptures..., tant d'histoires révélées ici avec la plus grande sensibilité et une entière vérité !

La valeur de l'ensemble de ces productions met par ailleurs en évidence la qualité de l'accompagnement proposé par des acteurs de la culture, de l'éducation, de l'enseignement, professionnels et bénévoles, qui s'attachent à faire émerger l'expression dans leurs ateliers.

Félicitations à toutes et tous !

Indubitablement, tous ces travaux méritent d'être partagés et mis en lumière. C'est l'objet de ce recueil. L'association Initiales se réjouit de le placer en vos mains.

Un Festival de l'écrit en appelle un autre ; nous attendons désormais celui de 2020.

Michel LEGROS
Membre du Conseil d'Administration d'Initiales

Le mot du jury

Me voici enfin de retour après quinze années d'absence, étant partie travailler en Seine-et-Marne ! Quel plaisir d'être à nouveau membre du jury du Festival de l'écrit dont le dynamisme est toujours aussi formidablement soutenu par Initiales ! Les animateurs des structures font preuve d'un engagement indéfectible, leur bienveillance et leur enthousiasme sont communicatifs.

J'ai retrouvé l'émotion des années passées en découvrant les textes. On sent combien chacun, apprenant ou écrivant plus confirmé, accorde une forte attention à sa participation au Festival. Pour les uns, c'est la marque des efforts fournis dans l'apprentissage de la langue française ; pour les autres, c'est trouver les mots justes pour évoquer un moment marquant de sa vie, exprimer et partager sa vision du monde. Douce, révolte, témoignage d'amour, évocation des petits et grands bonheurs de la vie, poème, récit, correspondance... : la diversité des thèmes et des formes reflète celle des participants. S'y dévoilent des parcours de vie, touchants, pour lesquels l'écriture a permis de franchir, sans aucun doute, une étape dans la confiance en soi, dans la satisfaction de s'exprimer, jouer avec les mots.

Chers participants, félicitations pour vos textes. Et poursuivez le chemin de l'écrit que vous avez commencé à tracer pour d'autres temps de partage intenses.

*Anne-Sophie REYDY
Directrice de la Médiathèque Départementale de l'Aube*

Le jury du Festival de l'écrit 2019

Sandrine Bresolin, Médiathèque Les Silos, Chaumont

Marieke Brocard, Médiathèques, Epernay

Marianne Camprasse, Bibliothèque municipale,
Reims

Christine d'Arras d'Haudrecy, Médiathèque,
Romilly-sur-Seine

Eléonore Debar, Médiathèque Croix Rouge, Reims

Evelyne Herenguel, Bibliothèque Départementale de
la Meuse

Sébastien Maître, CANOPÉ de la Meuse

Loïc Raffà, Bibliothèque Départementale de la
Meuse

Anne-Sophie Reydy, Médiathèque Départementale
de l'Aube

Carole Tondeur-David, Bibliothèque Départementale
de la Meuse

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2019 et les expositions autour de cette dynamique sont issus des structures suivantes :

Ardennes: Centre Socioculturel de Manchester (Charleville-Mézières) – Centre Social et Culturel André Dhôtel – CSAPA 08 – Social Animation Ronde Couture (SARC) – Maison d'arrêt de Charleville – Centre Social Fumay Charnois Animation (Fumay) – Centre Social Le Lien (Vireux-Wallerand) – Ecole de la 2^e chance (E2C Fumay) – Femmes Relais 08 – Médiathèque George Delaw (Sedan) – Lire Malgré Tout (Revin) – Réseau des Médiathèques de l'agglomération Ardenne Métropole.

Aube: Association familiale (La Chapelle Saint-Luc) – Bibliothèque départementale de l'Aube – I.M.E. Montceaux-les-Vaudes – BTP CFA Aube (Pont-Sainte-Marie) – Ecole de la 2^e Chance (E2C Romilly) – Ecole de la 2^e Chance (E2C Troyes) – Association L' Accord Parfait – Maison d'arrêt de Troyes – LADAPT ESAT HM Troyes – CCAS Pont-Sainte-Marie.

Haute-Marne: Ecole de la 2^e Chance (E2C Chaumont) – Groupe d'Entraide Mutuelle (Chaumont) – Maison d'arrêt – Médiathèque municipale Les Silos – Centre médical Maine de Biran – Hôpital de jour des Abbés Durand – Résidence Sociale Jeunes (Chaumont) – Groupe d'Entraide Mutuelle (Langres) – Ecole de la 2^e Chance (E2C Saint-Dizier) – Initiales (Chaumont) – Initiales / et médiathèque (Saint-Dizier).

Marne: AT SA ADOMA (Châlons-en-Champagne)
 – La Sève et le Rameau – Maison de quartier
 Châtillons – Foyer Jean Thibierge (Reims) – EPSM
 Marne / UIS – Centre Social et Culturel Rive Gauche
 – Centre Social et Culturel du Verbeau (Châlons-
 en-Champagne) – Centre médico-psychologique
 – Centres Sociaux – Club de Prévention (Epernay)
 – Médiathèques – Initiales (Vitry-le-François).

Meuse: Bibliothèque départementale de la Meuse –
 Bibliothèque municipale – Maison de la Solidarité
 de Bar-le-Duc – CADA – Maison d’arrêt – ADAPEIM
 (Bar-le-Duc) – SEISAAM (Clermont en Argonne) –
 AMATRAMI – Centre de Détention (Saint-Mihiel) –
 ADAPEIM (Revigny) – ADAPEIM (Fresnes) – ELAN
 ARGONNAIS (Sainte-Menehould) – Centre social
 d’Argonne (Les Islettes) – Bibliothèque du centre
 socioculturel d’Etain – AMATRAMI (Etain) – Canopé
 – ADAPEIM (Verdun) – AMATRAMI (Commercy).

Régional: Direction des Services Pénitentiaires Grand
 Est (Strasbourg) – Maison d’arrêt de Strasbourg.

*De la ville
à la campagne*



Dans mon pays

Dans mon pays, il y a des villes
Dans les villes, il y a des gens
Dans les gens, il y a des enfants
Dans les enfants, il y a des bébés
Dans les bébés, il y a des larmes
Les larmes renversent les bébés
Les bébés renversent les enfants
Les enfants renversent les gens
Les gens renversent les villes
Et les villes renversent mon pays

*Jamaluddin ACHOUR
Club de Prévention
Epernay (Marne)*

Village nocturne

Un soir, le village est endormi. Il y a une grosse tempête. Il y a la lune mais elle est cachée par les nuages, le ciel est gris à cause du vent. Comme il fait vraiment froid, les habitants sont chez eux. C'est un village triste, les maisons ressemblent à l'époque ancienne. Le village est vraiment dans le noir. Il y a très peu d'étoiles dans le ciel, du coup, ça fait un brouillard. On ne voit rien à ce qui se passe dehors. Comme il fait vraiment froid, il n'y a personne dans les rues du village.

*Christelle LEHUGUEUR
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Notre-Dame de Paris

Tu es le symbole de la riche culture en France !
Et le 15 avril 2019, c'était une dure journée pour
le peuple français,
Et pour tous ceux des autres pays.
Toutes les cloches des églises de la France ont
sonné au même moment
Pour symboliser la tristesse des Français.
Tu es l'imagination de Victor Hugo et la maison
de Quasimodo,
Mais malheureusement Quasimodo sera mainte-
nant sans domicile fixe.
Il est abattu d'avoir perdu sa maison.
D'autre part, la tour Eiffel, le Louvre, la Seine et
l'Arc de triomphe,
Sont des monuments malheureux de savoir l'un
d'eux partiellement détruit par un incendie.
Pour moi, cela représente la perte d'un membre
du corps de Paris.
Bientôt, Quasimodo reviendra sonner les cloches,
cette fois-ci, pour annoncer le jour de sa victoire
et de sa résistance.

*Sabreen ABDRABOU
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Le monde en couleurs

On a parfois l'impression que le monde s'écroule. Une tristesse nous envahit et tout semble très compliqué. Se lever, se doucher. Manger. Prendre le bus et... « Au boulot ! » Tout devient une routine fatigante et pesante. Tout en noir ou blanc. Les gens autour de nous, le ciel, les objets qui nous entourent : tout devient fade, sans couleurs. C'est le signe annonciateur qu'il faut prendre une pause. Alors, il faut garder espoir car, au bout de quelques semaines, toutes ces choses qui semblaient si noires vont, petit à petit, reprendre des couleurs. Observez comme le ciel est beau, comme les oiseaux chantent au petit matin. Comme le chocolat chaud en hiver ou marcher les cheveux au vent peuvent être plaisants ! Peu à peu le soleil revient et avec lui tous les petits plaisirs de la vie. Les couleurs renaissent comme chacun de nos organes. On vit une nouvelle vie, dans un monde en couleurs.

*Camille LAPLANCHE
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Les couleurs de la Champagne

Pendant une année, le visage de la région de la Champagne change étonnamment. Dans l'hiver, la campagne est grise et vide et le vent rugit à travers les vignes dénudées. Le ciel est maussade et nuageux. Mais quand tombe la neige, le paysage est transformé par une couche blanche et épaisse ; un voile de silence et de tranquillité règne. Puis, au printemps, le ciel s'éclaircit et le paysage déborde de vie avec de nouvelles feuilles vertes qui couvrent les vignes et les arbres ; des fleurs de toutes les couleurs comme celles de l'arc-en-ciel apparaissent comme par magie. Progressivement les jours rallongent, le ciel bleuit et l'été arrive ! Sous le soleil chaud, les raisins deviennent gros et juteux, les vignes deviennent lourdes avec leurs grappes pourpres et vertes. L'air est rempli de sons comme un concerto dû aux insectes et oiseaux qui volent à travers le paysage chargé. C'est une tapisserie riche, forte et pleine de vie. Après les vendanges, l'humeur de la Champagne change comme un visage encore : le vert éclatant cède la place aux couleurs plus subtiles : ocre et marron. La nature se prépare doucement à l'hiver à venir. Le cycle recommence.

*Barbara LEARMONTH
Centres sociaux
Epernay (Marne)*

Ce qu'il y a autour de moi

Il y a des barbes mal rasées, des lunettes démodées, une écharpe en velours violet qui me rappelle du cassoulet mal cuit.

Un blouson de loubard en cuir noir.

Des gens en noir, cela me donne le cafard.

Des mèches qui me rappellent le Milky Way.

Des boucles d'oreilles en or qui font penser aux filles orientales.

Des chaînes en argent maille Forçat à croire qu'il y en a certains qui sont des forçats de la vie.

Un crâne presque chauve qui aurait pu être un moine si la tonsure était encore à la mode.

Il y a une fille qui porte un gilet noir maille abeille qui ne ressemble pas à Maya.

Un cave qui porte une montre aussi grosse que sa tête.

Il y a moi qui écris avec mon pantalon en jean bleu, faut dire que j'ai que ça.

Mon tee-shirt jaune avec mon image centrée, qui montre à quel point je suis éloignée du centre de moi-même et ma sacoche avec mes clés qui est tenue en laisse comme un chien bouddhiste.

Julie C.

ELAN ARGONNAIS

Sainte-Menehould (Marne)

L'acceptation de soi et des autres

C'est l'histoire d'un homme qui ne s'était jamais fait accepter par les gens de son village. Ils le trouvaient maudit. En effet, cet homme eut beaucoup de malchance dans la vie, mais pas que. De ce fait personne ne l'acceptait, il ne s'acceptait pas lui-même. Un jour, il en eut marre et décida qu'il était temps de changer les choses et pour ce faire, il entreprit de grimper au sommet du plus haut des monts. Au cours de son voyage, l'oxygène se raréfiait. De par ce manque d'oxygène, il commença à avoir des hallucinations. Il voyait des personnes familières : chaque hallucination était une épreuve. Car à chaque personne essayant de lui faire comprendre la même chose, il se perdait un peu plus. Avant d'arriver au sommet, il eut une autre hallucination. Il vit le chef du village qui lui donna enfin la réponse à l'énigme qu'il n'avait toujours pas comprise. Il lui expliqua que tant qu'il ne s'accepterait pas, personne ne le ferait. Arrivé au sommet, il avait fait face à toutes ses difficultés, ses peurs. Il se comprenait enfin et s'acceptait, avec la fierté d'avoir vaincu ses démons. Une fois redescendu, il retourna au village où il retrouva les villageois qui s'attendaient à un échec cuisant. Mais malgré toute la mauvaise foi qu'ils pouvaient y mettre, ils retrouvèrent un homme changé, quelqu'un de plus serein. Les jours passèrent et les villageois furent surpris de la nouvelle attitude de cet homme. Il était moins renfermé, plus apte à s'engager dans la société. De ce fait, le chef du village vit son évolution et conclut qu'il y avait du potentiel en lui et le prit sous son aile. Ainsi les villageois l'acceptèrent enfin.

*Mylan ANDRIOT
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Femmes

Je suis la femme élève, la femme école, la femme
maîtresse

La femme livrée, délivrée

Je suis la femme aux mots mêlés, noués

Je suis la femme bénévole, gratuite, pas payée

Je suis la femme vivante, seule ou avec les autres

La femme ensemble, universelle, femme de tous
les temps

Je suis la femme horloge, la femme pressée, opprimée

Le temps de vivre, le temps qui passe, vite, trop vite

Le temps pour faire, défaire, ne rien faire

A Sedan, le temps lent du Cambodge, le temps

du folklore, la tradition roumaine, les mains

agiles, rapides algériennes, le temps du passé

yougoslave, les nuits animées italiennes,

vibrantes brésiliennes, le temps caravane des
gens du voyage

Je suis la femme formée, informée, déformée

La femme oreille, la femme accueil

Je suis la femme batteuse, battante, battue

Je suis la femme blessure et cicatrice, la femme
obscurité, obscurité

Plus qu'agressive, je suis la femme agressée, la
femme peur

Je suis sirène, femme poisson, je suis la femme
hameçon

Je suis l'homme aux deux canaris

L'homme gentil

Je suis la femme qui rêve, la tête dans les étoiles

La femme fou-rire, femme pieuvre, obligée d'avoir
 au moins huit bras
 La femme poussière, ménage, Leclerc et compagnie
 Je suis la femme problème, la femme télévision
 La femme à regarder, celle qu'on ne voit pas
 Je suis la femme vacances, la femme départ
 Je suis la femme qui n'ose pas
 Femme hérisson, le courage au-dedans
 Femme hirondelle, vache parfois, femme d'herbe,
 femme pis, femme lait
 Femme renard, rusée, femme papillon
 Femme chat, l'œil oriental, le goût de la beauté
 Femme verseau pas versatile
 Je suis la femme libre, la femme moteur, voiture
 avec chauffeur
 Je suis la femme debout, femme meneuse, femme belle
 Je suis la femme du monde

*André HOLDERBAUM, Annik FERREIRA,
 Chantal COLIGNON, Elisa RICART,
 Isabelle GARDAN, Louisa BENKOUSSA,
 Maria-Mirabela DOBRAS, Nadia HOLDERBAUM,
 Rajae KHALDOUN, Rosa VERRECCHIA,
 Sandrine LABESSE, Romance TAMET,
 M-Agnès CRUTZEN
 Femmes Relais 08/ Médiathèque George Delaw
 Sedan (Ardennes)*

Mon portrait d'après le questionnaire de Proust

Je suis une personne de nature réservée, un peu mélancolique mais déterminée.

Je préfère souvent vivre en contact avec la nature près d'une mer bleue.

J'aime les relations sincères avec des personnes calmes qui aiment les fleurs comme la pivoine. Je déteste le mensonge sous toutes ses formes.

J'aurais aimé savoir dessiner, mon occupation préférée reste la pause ou la sieste en écoutant un morceau de jazz.

Ma devise c'est que la connaissance n'est jamais suffisante.

Guisepina DI BUONO

Femmes Relais 08 / Médiathèque George Delaw

Sedan (Ardennes)

Poème sur le Champêtre

Ah ! La rosée sur l'herbe fraîche, ça sent bon les fleurs des champs. Les blés, la paille, le soleil brûle ! Les épouvantails sont surpris de voir que cette chaleur d'été est inhabituelle. Les champs sont en sursauts ! Sentez l'odeur campagnarde vous envahir ! Le chant des oiseaux, les vaches dans les prés, tout simplement le bonheur en pleine nature !

Hélène LESEURE

Foyer Jean Thibierge

Reims (Marne)

J'aime bien...

J'aime bien le matin me réveiller avec le chant des oiseaux qui me donne beaucoup de joie pour commencer la journée.

Aït HAMMOU
Initiales
Vitry-le-François (Marne)

Les fraises

Aujourd'hui, j'ai cinq petits-enfants. Là où on stationne, chacun a sa parcelle. A côté, il y a un jardin. Ça fait vingt ans que je connais ce jardin, et ses jardiniers. Ils m'autorisent à me servir. Ce jour-là, je suis venu avec un de mes petits-fils et on a pris des fraises. Je ne lui ai pas dit qu'on était autorisé, du coup, il a mis un bonnet et des gants pour ne pas se faire voir. A peine entré dans le jardin, le petit a sauté sur les fraises. Il en mangeait plein et en même temps qu'il se gointrait, il en remplissait ses poches, la purée de fraises dégoulinait et je lui ai demandé pourquoi il faisait ça. « C'est pour donner à mon petit frère » a-t-il répondu. Il avait autant de plaisir à en manger qu'à les cueillir pour son petit frère, et de croire les voler !

David
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)

Les souvenirs

À chaque fois que le printemps arrivait, mes souvenirs de jeunesse revenaient. Je revoyais mon école, mes professeurs, mes amis, ma salle de classe, mais aussi le flamboyant : cet arbre majestueux, qui se trouvait au milieu de la cour. Ses nombreuses branches s'écartaient de son tronc à la manière des plumes d'un paon. Les fleurs rouges étaient douces et lisses, leurs pétales se dispersaient au gré du vent et clignotaient telles des étoiles. A chaque récréation, je m'approchais de mon arbre, posais mes joues contre son tronc et lui racontais en murmurant ce qui s'était passé pendant la journée. Je ne savais plus depuis combien de temps j'étais devenue l'amie du flamboyant. Les vacances d'été approchaient, j'étais très triste à l'idée de quitter mon arbre, tellement chagrinée et perdue que j'en arrivais à lui crier des paroles affreuses que je ne pensais pas réellement. Au bout d'un certain temps, je me rendis compte que j'avais été méchante et injuste : mon arbre n'avait commis aucune faute ! Je m'approchai alors de lui et l'entourai de mes bras pour lui demander pardon. Dans la vie, si on voit les gens avec un regard doux et un cœur plein de tendresse, on peut aimer tous les êtres qui nous entourent.

*Martine FONTAINE
Maison de Quartier des Châtillons
Reims (Marne)*

La chute d'eau

Je regarde la chute d'eau, je sens que le stress se retire, je suis bien détendue. Je veux être comme elle pour terminer la route de la vie. Tout simplement, elle calme, elle ne fait rien mais elle casse les pierres, c'est pour cela que j'aime la chute d'eau. Elle me donne beaucoup de force pour continuer la route de la vie, même s'il y a des problèmes. Par exemple, tout le monde dit : « Vouloir, c'est pouvoir », c'est pour ça que je rêve de vivre à côté de la chute d'eau ou de la mer.

Samiha KAHOUL

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

Je suis

Je suis la petite branche cassée
qui cherche de l'appui.
Je suis le passage animé
qui a peur de la nuit.
Je ne suis qu'un petit lac
qui veut être l'océan
et même une flaque
qui s'empporte avec le vent.
Je suis comme le ver
qui erre dans les champs
qui parcourt l'univers
à la recherche d'un peu de temps.

Saleha DIN

Centres sociaux

Epernay (Marne)

Jardin

Tout l'hiver mon jardin s'est reposé
Les premiers rayons du soleil vont le réveiller
La terre va se réchauffer
Mais on attend le mois de mai
Pour bêcher, biner, ratisser, désherber..
Mais ça ne suffit pas
Il faut semer, planter, repiquer
Pour avoir le plaisir
De voir grandir
Les fleurs, les légumes
Que j'aurai la joie
De cueillir et de déguster

G. G.
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)

Un jour inoubliable



Test positif

On a tous déjà vécu cette scène dans notre vie,
« Test positif », pour certains tout s'écroule,
Pour d'autres, c'est le début d'une nouvelle vie.
Sur le bas-côté, « Test positif » m'a fait tomber,
Je ne pensais pas que cela me serait arrivé,
J'ai pas fait ce qu'il fallait pour l'éviter,
Mais aujourd'hui, je suis comblé,
Inaya, ma fille, ma fierté, je t'aime pour l'éternité.
« Test positif », le début d'une nouvelle vie,
Toi plus moi, ça fait trois et notre nid s'agrandit !

*Divan BRIQUET
CFA BTP 10
Pont-Ste-Marie (Aube)*

Mon premier amour

Tout a commencé sur un site de rencontre le cinq février 2018, où nous avons échangé nos Snapchat et Facebook, je ne pensais pas que cette rencontre bouleverserait ma vie, à vrai dire je ne savais pas ce que c'était que d'être dépendante de quelqu'un jusque-là... et tomber amoureuse était hors de question, je ne voulais pas en entendre parler. Plus les jours passaient, plus je ne pouvais plus me passer de cette fille, et assumer devant ma famille que j'aimais quelqu'un du même sexe que moi. Ce fut difficile au début puis, après tout, tant que j'étais heureuse, c'est tout ce qui comptait. Je l'aimais tellement fort qu'avec elle je voulais tout. L'idée de la présenter à mes parents était ma priorité. Je ne parlais que d'elle, je ne pensais qu'à elle et cela ne m'était jamais arrivé. Je ne contrôlais plus mes sentiments, je l'aimais de plus en plus et cela me faisait peur. En effet, j'avais peur de souffrir et de me voir sans elle dans le futur. Août 2018 fut la première rencontre, j'étais tellement contente et à la fois stressée de ne pas lui plaire, cependant tout s'est bien passé (ouf!). J'ai pu la voir et me jeter dans ses bras. Le fait de l'embrasser me faisait comme des papillons dans le ventre et me mettait plein d'étoiles dans les yeux. A chaque fois que je la revoyais, j'étais encore plus amoureuse et, malgré les disputes, les fois où l'on ne se comprenait pas, il m'était impossible de me voir sans elle. Maintenant, cela fait un an et trois mois que nous sommes ensemble et c'est la plus belle chose qui me soit arrivée dans ma vie. Je ne la remercierai jamais assez de me rendre heureuse chaque jour qui passe et de me faire devenir la femme que je suis aujourd'hui.

Mélissa CHARREAU

E2C

Sézanne (Marne)

Un terrible accident ménager

Je voudrais vous parler d'une histoire malheureusement triste. Je suis mariée, nous n'étions pas riches mais j'étais contente parce que je venais d'avoir mon fils, il s'appelle Domeniko, c'était le meilleur cadeau de ma vie. J'étais très contente que mon fils grandisse chaque jour, quel plaisir pour nous ses parents ! Mais, un jour triste arriva dans ma famille, c'était le moment où mon fils commençait à marcher, c'était formidable à voir mais un accident terrible allait se produire. Domeniko est tombé dans une casserole avec de la soupe dedans, c'était une vraie catastrophe pour nous et notre famille. Nous étions traumatisés, il s'était brûlé une grande partie de la jambe. A cette époque, il était difficile de trouver une voiture pour nous emmener à l'hôpital, heureusement nous en avons trouvé une. Nous sommes donc partis à l'hôpital, plusieurs médecins étaient présents pour soigner mon fils car il se battait contre la mort. Il est sorti de la réanimation après trois longues journées. Les médecins et les infirmières, pour prendre soin de notre fils, nous ont demandé l'équivalent de plus de 250 euros ; comme nous n'avons pas pu donner cette somme d'argent immédiatement, mon fils a été placé dans une autre chambre sans soin. Mon fils a alors fait un malaise, l'infirmière est arrivée et a dit : « Bon, bah, c'est fini, il est décédé. » Mon frère a dit : « Non impossible ! » Il s'est mis à lui faire du bouche à bouche et mon fils est revenu à la vie grâce à mon frère.

*Anila TIFI
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Une princesse

Lorsque je t'ai mise au monde
Je ne pensais pas que tu deviendrais maman aussi vite
Je me revois encore te tenir dans mes bras
Je me souviens quand je te regardais faire tes
premiers pas
Que le temps passe vite !
Je ne t'ai pas vue grandir
Au fil des années tu es devenue une vraie petite
princesse.
Mon cœur s'est rempli de ta richesse
Tu as fait de ma vie un bonheur
Lorsque je te regarde
Je n'aperçois plus ce petit bébé,
Ni une adolescente,
Maintenant mes yeux s'ouvrent vers toi,
Et je vois une jeune femme qui a mûri.
Comme un battement d'ailes,
L'oiseau a su construire son petit nid
Pour fonder sa propre famille.

*Lapiotte
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Une triste coutume

Il était une fois une fille âgée de dix ans qui s'appelait Aminata et habitait dans la maison d'à côté avec ses parents, frères et sœurs. En effet, Aminata était si jeune qu'on l'appelait tous dans le quartier la benjamine, elle était si heureuse et remplie de joie. Tout à coup, sa vie a basculé quand, un beau matin, sa tante est venue rendre visite à la famille. Elle apporta des friandises et des jouets pour la pauvre petite fille. Ils sont tous restés ensemble dans la maison jusqu'à dix heures trente. Le père d'Aminata est alors parti au travail et sa mère est allée au marché. La tante d'Aminata a profité de ces absences pour partir avec la petite fille et ses filles à l'excision. Cependant, la pauvre fillette a fait une hémorragie et, malheureusement, elle n'a pas survécu. Je n'avais jamais raconté cette histoire avant aujourd'hui.

*T.M. S.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Une journée d'émeute

C'était une fois lors d'une manifestation, j'étais assis avec mes amis dans le hall d'un immeuble quand, soudain, un petit du quartier vint m'informer que, soi-disant, ils auraient tiré sur un de mes amis et qu'il serait mort. Nous nous sommes alors précipités sur le lieu des faits. C'était un soulèvement populaire de plus, les parents, les amis contre les gendarmes. Un pick-up rempli de gendarmes tirait sur la foule et une balle me toucha dans le dos alors que je courais. J'ai dit à un grand : « Une balle m'a touché », il s'est mis à accélérer et m'a laissé seul. J'étais épuisé, je ne voyais plus rien du tout. Un ami m'a sauvé en arrêtant un taxi qui m'a emmené à l'hôpital le plus proche afin de recevoir les premiers soins avant que la Croix-Rouge vienne me chercher. Heureusement, la blessure n'était pas profonde, c'est grâce au bon Dieu et à mon ami que j'ai pu avoir la vie sauve. Ce fut un jour inoubliable pour moi.

S. B.

*Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Mon seul souvenir

Voler de mes propres ailes
Pour enfin voir le bout du tunnel
Je tue le temps
En tombant sur un os
Je tombe des nues
Je tire ma révérence
A bâtons rompus
Je jette mon dévolu
Par-dessus les moulins
A toi qui me possèdes
A toi qui pour toujours
A toi qui par amour
Resteras mon seul souvenir
Je t'aime

*Ludovic MAGGI
Groupe d'Entraide Mutuelle
Chaumont (Haute-Marne)*

Relève-toi quoi qu'il arrive

Tout a commencé en 2008, je venais tout juste d'arriver en France sachant que je ne savais pas du tout parler français. Quelques mois après mon arrivée en France, j'ai repris mon année scolaire en classe de CM1 à l'école primaire Marcel Pagnol de Troyes. Je ne me suis pas facilement intégré à la classe. Le lendemain matin, je devais réciter des poésies mais je n'y arrivais pas et vous savez pourquoi ? Car j'ai un problème de bégaiement depuis que je suis né. Les autres élèves riaient et se moquaient à chaque fois que je parlais. A force, j'en avais tellement marre... Pendant les grandes vacances de juillet chez ma mère, j'étais dans ma chambre en train de jouer avec un briquet. D'un coup, je voulus en finir avec ma vie. J'ai pris le briquet en essayant de brûler le tee-shirt que je portais, celui-ci prit feu, je criai : « A l'aide » par la fenêtre de ma chambre, mais personne ne m'entendait... Tout mon bras droit fut brûlé. Il faut toujours se dire que, malgré les coups durs, je me relèverai toujours car l'abandon n'est pas dans mon caractère.

*Mognedaho ATTOUMANI
E2C
Troyes / Bar-sur-Aube (Aube)*

Le manque d'une petite sœur

Mes parents ont divorcé alors que j'avais seulement un an, ma mère a obtenu ma garde. Mon papa, je le voyais tous les quinze jours. Il est resté seul durant plusieurs années avant de réussir à refaire sa vie. Il s'est remarié avec une femme qu'il a rencontrée grâce à Internet et les fameux sites de rencontres. Sa compagne vivait à l'autre bout du monde, au Pérou, à des millions de kilomètres de la France. Elle est venue s'installer pour pouvoir vivre aux côtés de mon père. Quelques années plus tard, ils ont décidé d'avoir un enfant. La famille entière s'impatiait à connaître le sexe de l'enfant. Une petite fille qu'on allait nommer Pierina. La relation avec ma sœur devient vite fusionnelle, je la cajole en passant mon temps à l'admirer. Quand viennent les beaux jours, j'en profite pour sortir la poussette et aller la bercer dans le jardin. Je ne la vois qu'un week-end sur deux, un bébé grandit tellement vite ! Je la trouve changée un peu plus chaque fois. Un jour, je me rends compte qu'il y a des tensions au sein de leur couple. Paola, ma belle-mère, dit à mon père qu'elle doit lui annoncer une mauvaise nouvelle. Elle lui explique qu'elle vient d'avoir sa sœur au téléphone qui lui a dit que leur maman était actuellement hospitalisée et qu'elle ne va vraiment pas bien. Elle nous annonce donc son départ. Elle emmènera ma petite sœur avec elle. Nous sommes restés plusieurs jours sans nouvelles. Nous n'avons pas su si elles étaient bien arrivées. Elles auraient dû être de retour pour les fêtes de fin d'année. Six mois se sont écoulés et c'est un Noël seul que passera mon père. Je le vois sombrer, tomber en dépression. Je fête mes dix-huit ans et la semaine qui suit, je surprends mon père

s'effondrer. Je cours vers lui, le serre dans mes bras, j'essaie de ne pas craquer, mais à mon tour je m'effondre. Le temps passe et je reste sans nouvelles de ma sœur. Elle nous manque terriblement. Assise sur mon lit, je feuillette mon album photo, je pleure. Mon père et moi, nous avons pour habitude de nous réfugier ensemble dans la chambre de Pierina, de tenir une de ses peluches en nous remémorant tous ces souvenirs. Toute la famille a le cœur déchiré. Impossible d'aborder le prénom de ma sœur avec mamie car elle souffre terriblement d'être privée de sa petite-fille qu'elle voyait courir jusque chez elle chaque jour. Un jour, assise dans la cuisine aux côtés de mon père, je lui explique que l'on devrait faire appel à un avocat, faire des démarches pour que l'on puisse un jour revoir Pierina. Dans les moments les plus douloureux, les coups durs, c'est à elle que je pensais. Elle était ma force. Elle était si petite, elle avait tout juste six ans lorsque sa mère nous l'a enlevée. Les années passaient, nous ne pouvions même plus lui fêter ses anniversaires. Nous étions obligés de lui envoyer des cadeaux à l'autre bout du monde et de payer très cher les envois sans même savoir si elle allait bien recevoir ce qu'on lui offrait. Quand, enfin, on a pu la retrouver, elle avait déjà fêté ses neuf ans. Ce que j'ai appris durant ces quelques longues années, c'est que, quels que soient les kilomètres, la distance, le temps, rien n'arrête l'amour. L'amour triomphe toujours. La distance n'est rien quand la personne est tout.

Stéphanie VICENTE

E2C

Sézanne (Marne)

Un terrible incendie

Il est au monde depuis une année, une année de souffrance, une année d'orphelinat, orphelin d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Son père, sa mère, son frère et sa sœur sont tous décédés dans l'incendie de leur maison à trois heures du matin. Les voisins ont appelé les pompiers. Pendant ce temps-là, les voisins ont fait tous les efforts possibles pour les sauver, mais le feu était trop intense et les pompiers sont arrivés trop tard, malheureusement la famille n'a pas pu s'en sortir. Le voisinage était rempli de larmes et de cris, c'était un moment triste dans le quartier. L'orphelin se sentait seul dans le quartier, seul sans sa famille, seul au monde. Jusqu'à aujourd'hui, je compatis à sa douleur.

*T.M. S.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Intrépide pour la vie

Eté 1968. J'avais cinq ans. Nous habitons depuis deux ans au bord d'un lac mitoyen du lac de Biscarosse, dans une cité militaire au sud de la dune du Pila. Il n'y avait pas d'autre enfant de mon âge dans la cité. Dès que je sortais de l'école, je filais au bord du lac où je pataugeais joyeusement avec mon frère de huit ans jusqu'à neuf heures du soir. J'étais tous les jours dans l'eau mais, ce jour-là, je réussis à nager, enfin ! Je me suis précipité jusqu'à la maison. Maman était dans la cuisine, en train d'éplucher des pommes de terre pour la soupe. Je l'ai prise par la main. Elle s'est laissé faire en souriant, et je l'ai amenée jusqu'au lac, et là, j'ai couru dans l'eau et j'ai nagé ! Elle a applaudi, elle était fière de son bébé ! Et moi, encore plus fier et heureux. Intrépide, je l'étais déjà, je le suis toujours ! Un sourire a fait de moi un homme confiant, un mot, un seul mot, un mot tant attendu, ce mot qui m'a déstabilisé, redis-le moi éternellement. Ce mot qui m'a transformé, ce n'est qu'un mot et je n'ai, à mon tour, que des mots pour toucher ton cœur comme tu as touché le mien. La vie, c'est un passage plus ou moins long au milieu d'autres âmes afin de faire évoluer les consciences... Vivre, c'est un combat de chaque instant pour avancer.

*Richard TOUSSAINT
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Rendre la vie plus belle

Je n'oublierai jamais l'anniversaire de mes dix ans. Ce jour-là, ma mère m'a vraiment gâtée. Elle m'a offert un petit chien de race pékinoise. J'aime beaucoup les chiens et tous les autres animaux. Mon chien s'appelait Jack. Après l'école, je jouais avec lui. Tous mes amis venaient câliner mon petit chien. Je l'emmenais se promener dans les larges avenues de mon quartier. Il y avait beaucoup d'arbres, de bosquets. Nous descendions jusqu'au Danube. Je le laissais courir sans laisse. Ou bien on jouait dans le jardin. Nous avons une maison avec un petit jardin dans le quartier de Novo naselje à Novi Sad (Nouveau Jardin). C'est une très belle ville, la capitale de la Voïvodine, la plus grande ville après Belgrade. J'ai eu ce petit chien pendant très longtemps et je l'ai beaucoup aimé. J'ai beaucoup de beaux souvenirs d'enfance mais mon plus beau souvenir, c'est Jack. Dieu nous a donné la vie, nous devons la vivre le mieux possible. Elle peut avoir de mauvais côtés mais il faut rester positif. La vie nous apporte des peines, de l'amour, de la souffrance. Mais c'est la vie ! Il faut se battre pour rendre la vie plus belle.

*Husnija BEKHAJDARI
SEISAAM / CADA
Bar-le-Duc (Meuse)*

Guyane

Tout a commencé quand j'avais seize ans. J'étais dans un foyer qui nous a proposé un voyage en Amérique du Sud. Il a fallu que je travaille pendant un mois dans une entreprise pour me payer mon billet d'avion. J'étais accompagné de sept jeunes comme moi plus un cameraman et deux éducateurs, nous sommes montés dans l'avion pour parcourir huit ou neuf mille kilomètres. Il y avait six heures de décalage horaire. Arrivés à Cayenne, nous avons pris un autocar qui nous a emmenés au fleuve du Maroni, là nous avons pris une pirogue et nous avons parcouru ce magnifique fleuve pendant trois jours. Arrivés au village de Saint-Laurent-du-Maroni, nous nous sommes installés dans une grande pièce où étaient entreposés nos lits et moustiquaires. La chaleur était intense, plus de trente degrés, nous avons visité ce beau village et particulièrement le baignoire de Maroni, l'ancienne prison d'où le dénommé Papillon s'était échappé. Tout au long de mon séjour en Guyane, j'ai visité Kourou, j'ai vu Ariane 4 décoller, des tortues de mer pondre une multitude d'œufs, j'ai vu aussi des serpents, des mygales, des piranhas, des singes et plein d'autres animaux. J'ai mangé toutes sortes de fruits exotiques, noix de coco, etc. Je n'oublierai jamais ces quatre semaines de rêve qu'a été pour moi la Guyane.

F. L.
*Maison d'Arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

Les étudiants en Iran

Plusieurs étudiants, après avoir obtenu leurs diplômes, ont eu divers emplois et ont réussi dans leur vie professionnelle et personnelle. Après plusieurs années, ils décident de retourner dans leur ancien collège pour rencontrer leurs professeurs. Ils sont très bien accueillis, et ils racontent leur parcours, leur vie, et aussi les difficultés de la vie. Pendant ce temps de rencontre, les professeurs préparent le café, discutent, et tous sont réunis autour du café de l'amitié. En ce jour particulier, le professeur principal a sorti des gobelets et quelques jolis verres à thé pour marquer l'événement. Quand tous les étudiants se sont servis, le professeur a, comme toujours calmement et gentiment, déclaré : « Regardez, mes chers enfants, vous avez presque tous choisi les jolis verres à thé, et vous avez laissé sur la table les gobelets bon marché. » Les étudiants ont été surpris par ces paroles, et sont restés silencieux. Le professeur a ajouté : « Vous vouliez surtout du café, mais pas un beau verre, cependant, la plus grande partie d'entre vous a choisi les beaux verres... et en même temps vous regardez les gobelets des autres. La vie est comme le café de même que les emplois, les droits, et le statut social.

Les situations décorent la vie, mais elles n'en changent pas la qualité. Différentes tasses affecteront votre intérêt pour le café, mais si vous concentrez davantage votre attention sur le verre et oubliez des choses importantes comme la qualité du café, et ne le sentez pas, vous perdrez le véritable plaisir de boire le café. Après cela, essayez

de lever vos yeux du verre et de savourer un café
tout en fermant les yeux. » Nous construisons
notre vie de la même manière que nous avons
appris à boire notre café et à y trouver du plaisir.

*Mahboubeh SHEIKHHA
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Sauveuse de ma vie

Avant de te connaître
Je ne voulais pas me soumettre
Avant de te connaître
Je n'étais qu'un être

Pour moi la vie n'avait pas de sens
Quand tu es arrivée dans ma vie
L'histoire a pris un autre sens
Et j'ai à nouveau souri

Tu m'as sauvé la vie
Car la vie n'avait aucun prix
Dorénavant à mes yeux
Tu es la chose la plus merveilleuse

*Kevin MONNIER
CFA BTP 10
Pont-Ste-Marie (Aube)*

*J'ai sorti de
mon chapeau*



La chance

La chance est là où tu ne l'attends pas. Elle se cache. Elle attend. Attend que tu ne la cherches pas. Car, c'est en la cherchant, qu'elle se cachera. Alors, laisse-la venir. Ne la cherche pas. Et elle viendra à toi. Sans que tu ne la demandes.

*Diana TURGY
Centre Social de Manchester
Charleville-Mézières (Ardennes)*

La magie

Qu'est-ce que la magie ?
Pour certains une chimère,
Pour d'autres sortir un lapin d'un chapeau,
D'après moi, la magie est bien présente,
Elle est en chacun d'entre nous,
D'après moi, la magie, on la côtoie tous les jours
Sans s'en apercevoir,
La magie, c'est les mots, les sentiments et l'art,
Qu'il soit musical, cinématographique ou pictural,
La magie est en chacun d'entre nous,
Il ne reste plus qu'à la trouver,
Et à l'aiguiser telle une lame qui forgera notre avenir !

*Kamael
E2C
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Ecoute

Il y a une alliance et c'est ma chance,
Il y a une alliance et c'est ma danse,
Un art qui n'est pas bancal, mais banal dans le canal
primordial.
Au jeu de l'écrivain et au talent de quelqu'un,
C'est misère de dire et surtout d'écrire, avec un peu
d'envie sur la mie de pain.
Pain quotidien, témoin du déclin de l'homme singe.
Sans rancune sur la lune,
Il y a moi, qui végète à travers cette végétation
épaisse,
Comme une mauvaise soupe aux choux et au lard.

*Hervé MURIAS
SEISAAM / Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

Mon âme libre

J'ai sorti de mon chapeau
Plein de mots rigolos
Qui m'ont délivré de mes maux.
J'ai sorti de mon cerveau
Un gros cerceau
Qui me bloquait les os.
J'ai sorti de ma poche
Une jolie brioche
Qui m'a foutu la pétoche.
J'ai sorti de ma bouche
Un truc louche
Qui me touche.
J'ai sorti de mon esprit
Tous mes appétits
Qui me bouffent la vie.
J'ai sorti de mon corps
Un beau trésor
Qui vaut de l'or
Mon âme libre.

Les Thi'poètes :
Ludovic LEFEBVRE,
Fahima MOUES,
François BOURSCHEIDT,
Kévin SETROUK
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Ma joie de vivre

Je vous décris les moments de ma vie les plus importants, ceux que je porte dans mon cœur. Je voulais les partager avec vous. J'aime le dimanche. Je vais chez ma grand-mère qui m'attend toujours debout devant sa chaise. Elle me dit avec douceur, comme chaque dimanche où je lui rends visite : « Bonjour mon cadet puce ». Mais, Mamy vieillit et j'ai peur de sa mort, du vide que ça va faire. J'aime le sourire malin et complice de mon petit filleul. J'aime les câlins de ma petite nièce. Ils me font vivre des moments uniques et inoubliables. J'aime la façon dont les petits de la halte-garderie accourent pour me dire bonjour. Ils sautent chacun leur tour sur les calepieds de mon fauteuil roulant pour m'embrasser. J'aime les cajoler. Avec leur monitrice, on joue à Starsky et Hutch à chacun de mes départs. Elle m'élance dans le couloir et ça me fait toujours beaucoup rire. Quand je pense à mes parents, je pense au baiser du soir pour m'empêcher de cauchemarder. Et aussi, à leur façon de m'exprimer leur amour. J'ai su qu'ils ne me laisseraient jamais tomber le jour où mon père a claqué chez une cousine qu'ils m'emmèneraient à la maison de retraite avec eux. Ça m'a beaucoup touchée. Aussi, j'aime le chant des oiseaux car cela me détend. Et quand le soleil chauffe ma peau, je m'imagine dans le Sud, dans mon pays d'origine. La couleur des fleurs, le parfum qu'elles dégagent me rappellent le charme des maisons de campagne où je passe mes vacances. Tous ces petits moments, c'est ma joie de vivre.

Betty VIAL
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Ma « drogue » du dimanche !

C'est aller fouiller dans les brocantes,
Car c'est un plaisir de chercher des tortues et des anges,
Trouver des capsules de bière pour mon beau-frère,
tégestophile,
Ça me détend, je m'évade, c'est comme chercher
un trésor.

J'aime bien le réveiller de bonne heure !
Quand je trouve une capsule exceptionnelle,
Alors on se met en vidéo, car il habite au bout de la
France, du côté du soleil.
Il regarde ma trouvaille et me dit s'il l'a ou pas.
J'adore l'embêter, lui aussi me le rend bien !

Dans sa région, les brocantes commencent à cinq
heures du matin et terminent à midi.
Alors, lorsqu'il trouve une perle rare pour moi,
Le téléphone sonne !
Je bondis, un œil sur le réveil !
Il est sept heures !
«Je t'ai trouvé une superbe tortue en forme de salière !»

À mon prochain vide-grenier, je compte bien me venger !
Je le ferai sursauter, peut-être à cinq heures du matin.
Nous sommes deux passionnés de vide-greniers.
Mon appartement s'éclaire de toutes les lampes que
j'ai pu chiner ici et là.
Je me régale, on trouve des drôles d'objets,
Du vieux, du neuf, du vécu.

J'adore, mais mon porte-monnaie ne me dit pas pareil !

*Nathalie NAUDÉ
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Non, non, non

Non, non, non, je ne veux pas les élections avec Macron !
Rusé comme un renard, j'aimerais l'envoyer au pays
des koalas, car il m'énerve.

Il y a des stylos rigolos qui écrivent,

Il y a des blousons au saumon qui volent au vent,

Il y a le bruit des mots écrits silencieusement sur des
feuilles qui se froissent.

Il y a moi qui écris sur des feuilles froissées, mais qui
se défroissent sous le poids de mes mots, avec mon
stylo rigolo, comme un clown sur la piste ou un piano
sur lequel on joue des notes de blues, avec de l'encre
rouge ou en solo, je m'éclate !

Cédric LEDRAPPIER

SEISAAM / Foyer d'Accueil Spécialisé

Les Islettes (Meuse)

Taxi à Khartoum

Dans mon pays, au Soudan, mon métier, c'était
conducteur de taxi. Ce taxi n'est pas comme les
autres. Il n'y en a pas en France... Voulez-vous monter
dans mon taxi ? OK ! Installez-vous sur le canapé,
à l'arrière, et moi, je grimpe sur la moto à l'avant.
Vroum... Vroum... ça y est ! On est parti... et hop !
Une bosse à droite, et hop ! Une bosse à gauche.
Tut ! Tut ! Hé ! Je passe !... Ça va à l'arrière ? Pas
trop secoués ? Ah ! Vous trouvez ça rigolo ! Vroum !
Vroum ! Accrochez-vous alors ! La promenade continue...
Tut ! Tut ! Tut !

Mohamed ADAM ABDULRAHMAN

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Promenade avec Pupuce

Ici, à la campagne, je suis en train de me promener avec Pupuce, ma jument miniature. Je m'arrête pour la laisser brouter de l'herbe fraîche dans un grand champ où, plus bas, passe un ruisseau. Tout à coup, nous sommes rejoints par un joli brocard qui, lui aussi, vient brouter de l'herbe et boire au ruisseau.

*Rémi B.
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Le chat

Son poil doux à caresser
Ses vibrisses aux aguets
Ses coussinets tous ébouriffés
Sa queue en panache
Volumineuse soit-elle
Son miaulement infini
Sa façon de manger
Il s'éparpille
Sans lui, je ne suis plus moi-même
Ce chat est une partie de moi, un Horcruxe

*H. R.
Groupe d'Entraide Mutuelle
Chaumont (Haute-Marne)*

Une rencontre insolite

J'ai 98 ans. Il m'est arrivé, il y a bien longtemps, une histoire incroyable et, lorsque je la raconte, on me regarde mi-figue, mi-raisin. Croyez-moi, c'est la stricte vérité, j'ai toute ma tête.

J'étais en vacances à Cagnes-sur-Mer. Je me baladais sur le chemin d'une vaste allée bordée d'arbres plus que centenaires, lesquels offraient un peu de fraîcheur en ce mois d'août. Mon regard fut attiré par une grosse graine qui se trouvait par terre, je la trouvais bizarre. J'étais penchée pour la ramasser et à ce moment-là, je vis, se balançant sous mon nez, une trompe d'éléphant. N'en croyant pas mes yeux mais tellement surprise, je n'eus même pas peur. Ce « Dumbo » curieux avec son « grand nez » cherchait à fouiller mes poches, certainement à la recherche d'une gâterie. En me redressant, se tenait devant moi, rieur, « le cornac », lequel promenait ses éléphants domestiqués. Les ombres pour ces pachydermes n'étaient qu'un moment de bonheur avant leur numéro sous le chapiteau du cirque Pinder.

N.B.

*ADV Centre Social «Le Lien»
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Mai à Leeds

A l'ébauche de mai
Et par accoutumance
Il est bien vu
De s'étendre en écarts et fléchissements.
De tendresse, aucune inclination
Ne saurait mêler abandon et pressentiment :
Et c'est là la raison d'une telle transhumance.
De prime abord il est fort accueillant,
Exempt de froide pathologie ;
Col button-down et popeline souple,
Gilet flave et hacking jacket.
Musardant parmi les charmilles,
Son avant-goût désinvolte en émoi
Devant ces couples
D'herbacés en quête.
Primevères en famille, c'est l'exode
De bon aloi.
Assuré d'un réveil
Oublieux et pérenne,
Les foulards succèdent aux jabots
Juges bien trop maladroits
Pour une matinée d'étrenne.
Au zénith d'Hélios,
Cette vie radieuse et sans cesse rare
Pense sa suite bavarde étendue.
Détendues gorges déliées,
Les paysages de Kent ne sont que jardins,
Et d'avance les sureaux et les tilleuls
Songent à demain.
La primavera est une session aisée et courtoise,
Les vastes domaines sonores
De Vivaldi nous le rappellent
Mais son soliste demeure
En autant de chambres intérieures
De cœur il lui faut avouer.
Cette saison invariable pourtant inopinée,
Celle des nymphes en éveil,

S'annonce à mes yeux abondants
 En regrets.
 Ceux d'une ère géorgienne,
 Honnête où s'égarant de merveilles à Leeds :
 Les flâneries habillées étaient discours
 Plutôt que parcours.

*T. H.
 CMP Foch
 Epernay (Marne)*

La frite

Il y a partout autour de moi des gens avec une frite dans la tête car la frite est la seule obsession de l'homme. Quand je rencontre une personne qui m'arrête dans la rue et qui me demande : « A quoi pensez-vous, monsieur ? » Je lui réponds : « Comme vous, monsieur, à une frite ». Plus il y a de gens autour de moi, plus il y a de frites, plus il y a de frites et moins il y a de patates, et la patate, ça fait mal ! Mais les frites, ça fait du bien à l'homme qui a faim.

Mangez des frites, braves gens, et plus vous aurez de frites et plus vous serez heureux ! Il y a moi, moi, qui aime les frites et plus je mange de frites et plus je suis heureux ! Car manger des frites est la raison de l'homme heureux, mangez des frites, braves gens, car la frite est à l'homme ce que la patate est à l'homme heureux.

*Joël F.
 ELAN ARGONNAIS
 Sainte-Menehould (Marne)*

Ça me rappelle



Le(s) souvenir(s)

Se souvenir des instants passés n'est pas toujours chose aisée surtout quand le temps imparti pour telle tâche déterminée est limité (Note de la rédaction : « trente minutes ») (mille huit cents secondes)... Se souvenir... De qui ? De quoi ? Pourquoi ? L'appréhension de ne pas réussir à se souvenir d'un événement et peut-être d'échouer malgré tout, sans pour autant ne pas pouvoir avoir l'opportunité d'y parvenir dans l'avenir. Sérénissime souvenir ? Souvenir, souvenir rime avec avenir et avec désir. Le désir que les égarements du passé soient rangés de côté. N'est-ce pas se souvenir de ce qui s'est déroulé dans le passé ?

A.M. D.
ESAT hors murs
Troyes (Aube)

Promenade dans la nature

Dès ma jeunesse
J'aimais me promener dans la nature
Ecouter les oiseaux qui murmurent
Dans le ciel bleu azur
Cueillir des jonquilles dans les champs
Sous le soleil printanier
Pour les offrir
A ma mère bien-aimée
J'ai transmis l'amour de la nature
A ma fille
Elle m'a accompagnée
Dans les bois avec joie
Nos moments partagés ensemble
Sont gravés à tout jamais
Dans mon cœur, dans ma tête
Nos souvenirs se répètent
Indéfiniment
Mon enfant
Je t'aime profondément

Edith DEHARBE
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)

Je me souviens...

Je me souviens d'un petit jardin au Maroc où nous travaillions, ma mère et moi, à cultiver la terre pour toute la famille. C'est un moment que je n'oublierai jamais. Avec elle, nous partagions joie et bonheur. J'allais le matin arroser avec ma mère, avec le soleil levant et le parfum des fleurs.

K. D.

Initiales

Vitry-le-François (Marne)

L'Italie

Quand je pense à l'Italie, j'ai toujours envie d'une glace aux fruits frais, à la fraise ou même une glace saveur mangue/framboise accompagnée de Nutella. Quand je suis dans la ville et que je me promène avec ma mère, nous aimons visiter beaucoup de magasins de vêtements. Souvent, nous sommes accompagnées de ma cousine Francesca. Quand on va à la piscine, ou même manger des pizzas ainsi que des spaghettis, j'ai comme l'impression que l'Italie fait partie de moi. Et, quand je pense à la nourriture italienne, j'en ai l'eau à la bouche. Selon moi, l'Italie est un magnifique pays où je me sens à l'aise. Je m'y sens comme chez moi.

Ocellina BOUDAIRON

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Doux souvenirs de mon enfance

La tronçonneuse attaque l'arbre
Dans cet étang rempli de brochets
J'observe la douce nature,
Tel un orchestre, les feuilles tremblent
La lumière apparaît en silence
Est-ce un hasard ou un signe de Dieu ?
Ça me rappelle mon enfance où partout court le
bonheur
Les nuages dans le ciel me font penser à un visage,
Rempli de regrets mais parfumé de bonheur
A midi les cloches de l'église sonnent
[...]
C'est le wagon de ma vie qui me transporte dans
mes interdits.

*Nicolas PLEAH
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Souvenirs...

Je suis née à Sidi Bel Abbès, département d'Oran, en 1925. A l'âge de dix-huit ans, j'ai travaillé pour l'Etat-Major américain. Je craignais de ne pas être acceptée étant jeune, j'ai passé les examens d'entrée et j'ai réussi, ainsi, dès 1943, j'avais un poste dans un bureau avec un capitaine de réserve très gentil, je me sentais comme avec mon grand-père. Malheureusement, les officiers et les sous-officiers changeaient souvent, aussi j'ai eu ensuite comme responsable un lieutenant, lui aussi très agréable, quant au troisième, il avait l'air très sévère. C'était un maréchal des logis chef. Comme j'avais l'habitude de ce travail, je me sentais sûre de moi ; je m'occupais des pièces détachées des Dodges Amphibies et des Half-tracts, des camions semi chenillés, blindés comme des tanks. Mes parents connaissaient mon chef de bureau car il vivait chez une parente et, de temps en temps, nous l'invitions le dimanche [...]. L'Etat-Major était loin de chez nous, je devais traverser un quartier dangereux pour me rendre à mon travail, mon chef avait proposé à mon père de venir me chercher et de me raccompagner après le travail. Mon père, d'ordinaire si sévère, accepta de suite. Tout cela nous a mis en confiance, il a pu voir que j'étais une fille sérieuse et respectueuse. Ensemble, on se sentait bien, heureux et nous avions alors le même destin... La guerre terminée, celui qui a été mon chef est devenu... mon mari. Nous nous sommes installés au Maroc, avant de partir en Amérique du Sud...

*Rose CASTELLO
EHPAD Jean Collery
Ay (Marne)*

Ma grand-mère

Je me souviens de ma grand-mère. Mes grands-parents ont vécu une vie très difficile, comparée à la nôtre. Je n'ai pas vécu avec eux parce que j'habitais en ville et eux étaient restés au village à trois heures de chez nous. Ma grand-mère était une petite femme, mais avec un grand cœur. Chez nous on dit que celui qui a un grand cœur, son cœur est « blanc », comme si c'était propre ou pur. Je me souviens bien d'elle parce que j'allais chez elle chaque été pour les vacances. Le soir, elle me racontait souvent sa vie, c'était très dur. Il n'y avait pas de crèche, ni d'école pour les enfants en Albanie. Il n'y avait ni voiture, ni train pour aller au travail. Il fallait marcher de longues heures à pied pour travailler, pour aller à la ville, pour tout. La liberté des femmes était très limitée, elles devaient rester à la maison, s'occuper du jardin, des tâches de la maison, des enfants. Elle m'a raconté aussi un souvenir terrible, c'était pendant la guerre en 1939. Dans son village passaient des soldats italiens et allemands. Un jour, ils ont contrôlé chaque maison et ils tuaient les hommes qu'ils trouvaient. Alors sa cousine a habillé son fils unique comme une fille pour que les soldats ne le prennent pas. Mais ils l'ont trouvé et ils ont vu que c'était un garçon et ils l'ont tué devant les yeux de sa mère et de ma grand-mère. « Ça a été terrible » disait toujours ma grand-mère. Et elle ajoutait qu'elle y pensait toujours et que c'était le pire souvenir de sa vie. Je pense toujours à ma grand-mère avec beaucoup d'émotion et d'amour. Elle nous a donné beaucoup de courage pour faire notre vie et notre avenir.

*B. B.
Centres sociaux
Epernay (Marne)*

Souvenirs d'enfance

J'ai commencé ma scolarité au collège de Flers à l'âge de sept ans sachant lire et écrire, ayant appris à la maison grâce à une préceptrice Madame Laurent. J'ai terminé mes études primaires en juin 1944 en obtenant mon diplôme d'études primaires (DEP) qui remplaçait le certificat d'études supprimé par le régime Pétain. J'allais faire ma communion solennelle mais le débarquement en a décidé autrement. La cérémonie n'a donc eu lieu qu'en 1945 au Château de Voisenon (Seine-et-Marne) où j'ai passé un an. Ma sœur Denise est née à la maternité de l'hôpital de Flers le cinq novembre 1940. Mon père, qui travaillait au Crédit lyonnais comme contrôleur, avait été muté à Melun (Seine-et-Marne). Monsieur Depin, le mari de l'amie de maman, avec qui nous avons passé l'exode, caissier principal à la Banque de France, avait été muté à Rennes. J'avais onze ans au moment du débarquement. Mes études primaires terminées, j'allais faire ma communion solennelle à l'église Saint-Germain de Flers qui a été bombardée le six juin. A Melun, la guerre a aussi sévi. L'hôtel de France, où il logeait, a été détruit par les bombes une nuit et mon père s'est sauvé à temps en pyjama. Il a été hébergé chez des amis. Nous ne pouvions correspondre que par la Croix-Rouge. C'est un véhicule à gazogène qui nous a permis de le rejoindre. Nous avions eu la chance, tous, de sauver nos vies et c'était tout ce qui nous restait. Nous repartions à zéro et c'était l'essentiel. J'ai écrit tout cela pour ne pas oublier, me souvenir de ces moments uniques et douloureux vécus au moment du débarquement en Normandie et pendant la période qui a mené à la libération de la France à la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans l'espoir que, plus jamais on ne revive cela. Nous sommes d'origine de la Lorraine mais les aléas de la vie nous ont amenés à venir vivre en 1936 en Normandie où nous avons passé tout le temps de la guerre à Flers dans l'Orne, à quatre-vingts kilomètres des côtes normandes au moment du débarquement. Le temps de la guerre, nous

habitions 29, rue de la boule ; dans cette rue, le six juin, il y a eu vingt-neuf morts. En effet, dans la nuit du cinq au six juin 1944, un bombardement des alliés, pour empêcher la retraite des Allemands, en touchant les carrefours, nous a fait peur. Nous n'étions pas au courant des évènements, les Allemands nous ayant confisqué nos postes qui sont devenus « radios ». Le matin du six juin il faisait beau, nous avons décidé de partir à pied avec des amis avec seulement le pot à lait, sur la route vers Condé-sur-Noireau rejoindre la famille Crochet, marchands de vins, qui nous a hébergés pendant cinq semaines. Nous avons passé la nuit avec notre famille dans des vergers de pommiers. Au loin, je voyais le ciel rouge au-dessus de Flers ; cette nuit-là, la moitié de la ville a été détruite. Nous avons eu la chance avec vingt autres personnes de trouver refuge au Château de Saint-Pierre d'Entremont. Il appartenait à Monsieur Crochet, un marchand de vins de Condé-sur-Noireau. J'avais onze ans et je me souviens d'une très grande cheminée dans laquelle on fumait l'andouille, d'une baratte à beurre manuelle qui se trouvait à côté de cette dernière. Les galettes de sarrasin constituaient le menu quotidien et l'orge grillée à la poêle remplaçait le café. Il n'y avait plus de meubles, les châtelains étaient partis, des carreaux étaient cassés. Je dormais sur un matelas par terre et mon oreiller était constitué d'un écrin d'argenterie. Il n'y avait pas de chauffage, mais heureusement nous étions en juin. A la libération, ce sont les Canadiens qui sont venus jusqu'au château. Quand ils sont arrivés, ils nous ont distribué des Camel et j'ai pu fumer ma première cigarette. Aujourd'hui, à l'automne de ma vie, je cherche à retrouver les personnes qui s'y trouvaient avec moi.

*Jacqueline MARTIN
Résidence Croix Milson
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Mes ancêtres sauvés du génocide

Cette histoire poignante a été racontée à ma mère par la grand-mère de sa grand-mère. Jusqu'au génocide arménien de 1915, organisé par les Turcs, mes ancêtres vivaient à Igdir, en Arménie occidentale. C'est l'époque où toute une nation et sa culture, des intellectuels et des membres du clergé ont été massacrés et 150 000 personnes sont portées disparues. De nombreux bâtiments ont été détruits et incendiés, des églises sacrées ont été rasées. La plus grande valeur que les Turcs ont essayé de nous prendre, c'était notre gène, le gène qui allait générer des générations, et cela raconte l'histoire de mes ancêtres, avec le sang de ma famille.

Dans le désert, ils ont été conduits sur le chemin de la mort, du massacre. La mère de ma grand-mère Anush marchait avec ses six enfants sous la pression brutale des Turcs. Ils étaient tous prêts à se jeter dans la rivière pour ne pas tomber entre les mains des Turcs, car même les enfants subissaient leur brutalité. Quand elle arriva à la rivière Araxe, la grand-mère de ma grand-mère perdit la trace de son fils Garegin et vit qu'une femme voulait jeter son nouveau-né dans la rivière Araxe, mais Anush ne voulut pas abandonner, elle avait perdu un de ses enfants et promit de combattre et de sauver la vie de l'enfant des griffes des Turcs. Ma grand-mère a pu se sauver, de même que d'autres enfants arméniens. Une lettre fut adressée à toutes les familles de l'époque qui vivaient à Etchmiadzin. Ma grand-mère retrouva par miracle Garegin, le fils qu'elle avait perdu pendant le génocide. Elle le reconnut grâce au signe sur l'abdomen qu'il avait lorsqu'il était enfant. Chaque fois que je me souviens ou que je regarde des documentaires, je me demande pourquoi cela nous est arrivé, pourquoi avoir été

aussi impitoyable, quelle haine aussi farouche a aveuglé votre âme ? Pourquoi avons-nous rencontré tant de haine ? Ma grand-mère m'a laissé cette histoire et accepte d'être appelée « Mère Héroïque », je la remercie pour cet héritage inestimable. A ce jour, et encore, nos générations se souviennent et continuent à exiger de la Turquie de reconnaître le génocide arménien.

*Marianna GRIGORYAN
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Je me souviens...

Je me souviens quand j'étais enfant, je partais en famille et des amis en convoi à la plage ; on passait de bons moments ensemble jusqu'au coucher du soleil. Nous nous asseyions sur la plage pour écouter le chant des vagues, nous ressentions la fraîcheur de la mer se déposer sur notre corps, c'était vraiment des moments inoubliables.

*F. K.
Initiales
Vitry-le-François (Marne)*

J'aime...

Je pourrais commencer mon texte comme ceci :
Quand on partait de bon matin, quand on partait sur les chemins à bicyclette. Non, moi, on partait à vélo (VTT), j'aimais cela. Quand j'avais douze ans, j'ai parcouru 3,6 kilomètres (Frignicourt – Lac du Der). Je me sentais pousser des ailes comme Yves Montand lorsque j'étais accompagné de ma nièce à vélo. A vélo, je prenais le temps d'admirer le paysage : les champs, les arbres, les fleurs, entendre le chant des oiseaux. Je participais également à des journées de pêche : j'ai déjà attrapé des poissons, comme des brèmes, des carpes. Un jour, cela m'a valu une gaule de cassée ; la carpe était très grosse. Je suis actuellement hospitalisé. Je n'ai plus beaucoup de visites. Je n'ai d'ailleurs plus de contact avec ma famille. Je passe Noël dans l'unité où je réside maintenant.
Je suis triste...

*B. D.
EPSM-Marne / UIS
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Vivre ailleurs



Un rêve

Je me souviens d'un rêve que j'ai fait
Quand j'avais quatorze ans.
Dans mon pays, l'Algérie,
J'ai rêvé que j'arrivais en France.
Chez nous, quand on rêve entre trois heures et
cinq heures du matin,
On dit que ça deviendra réalité.
Dans mon rêve je ne connaissais personne.
Puis, j'ai rencontré des gens qui m'ont montré le
chemin vers un endroit merveilleux,
Une route bordée d'arbres.
Depuis, je suis venue en France.
J'ai commencé une autre vie et me voilà avec
quatre beaux enfants.

N. B-C.

Initiales

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Nourou

Je m'appelle Nourou. Je suis mahoraise. Aujourd'hui, je vis en France mais avant je vivais à Mayotte. Je travaillais dans les jardins et je ramassais les bananes. J'aimais ma vie à Mayotte. Il y a beaucoup de plages, de soleil et de touristes. Mais des gens viennent casser les écoles et les commerces. Je ne pouvais pas rester là-bas. J'ai donc décidé de venir en France pour mes enfants.

Nourou ASSANI AMANA

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Mon beau pays

Mon beau pays où je suis né et où j'ai grandi
Je ne l'ai jamais abandonné, il est toute ma vie
Je rêve depuis des années d'écrire sur mon pays
Cet endroit bien aimé, qui est vraiment joli.

Je viens de là où le soleil brille même en hiver
Je viens de là où les familles vont à la mer
Je viens de là où les saisons sont toutes comme l'été
Je viens de là où on ne connaît ni la neige, ni les gelées.

Je viens de là où les villes portent des noms spéciaux
Je viens de là où il y a « différents animaux ».
Je viens de là où les touristes prennent des rendez-vous
pour se promener en chameau sur le sable doux.

Je viens de là où il y a des villes même dans le désert
Dans la ville de Tamanrasset, on vit libre comme l'air
Sa surface immense me fait penser à l'espace
Il y a des centaines de maisons et de belles grandes places.

Je viens de là où on est fier de son pays
Ce pays, j'y suis né et mes ancêtres aussi
Berceau de mon enfance où j'ai passé une partie de
ma vie
C'est ici la vie que je me suis construite, je viens d'Algérie.

*Tayeb DJELLAL
AT-SA ADOMA
Châlons-en-Champagne (Marne)*

S'échapper

Je m'appelle Mahamat Ali Nassir Abdel-Malik. Je suis né le 11 décembre 1989 à N'Djamena au Tchad, de l'ethnie Ouaddaï. Mon épouse s'appelle Mahadia. Mon grand frère Amine est membre régulier du parti politique de l'opposition au gouvernement, Parti pour la liberté et le développement : le PLD. Il s'est réfugié au Canada depuis le 23 avril 2017, et l'Agence de la Sécurité Nationale le recherche (ANS). Le 25 octobre 2018 à vingt-trois heures dix, sept personnes avec deux voitures aux vitres fumées pénètrent dans la maison familiale et m'arrêtent. Ils me conduisent dans leur bureau et me mettent dans une chambre froide où je reste durant dix jours. Je suis battu, humilié et insulté pendant les interrogatoires. Ils veulent des informations sur mon frère au Canada et sur deux de mes précédents voyages au Soudan et en France. Je suis soupçonné de participation au congrès du parti politique PLD, alors qu'à ce moment-là, j'accompagnais mon père souffrant. Privé de nourriture, je suis menacé de mort. Mes parents interviennent et payent un haut gradé de l'armée tchadienne qui facilite mon évasion de la cellule de l'Agence de Sécurité Nationale, le cinq novembre 2018. Ce militaire me cache dans le coffre de sa voiture pour sortir du camp, et me dépose au marché de Kolera où m'attend mon cousin. Il me conduit chez un de ses amis, au quartier Antoukougne. Je reste quarante-cinq jours caché, pendant que les agents de l'ANS viennent parfois cinq fois par jour à la maison familiale pour m'arrêter. Ils me-

nacent mon père âgé s'il ne parle pas et profèrent chaque fois des menaces de mort à l'égard de mes petits frères et sœurs. Avec mon visa Schengen de deux ans et l'aide du militaire gradé, je parviens à quitter le territoire tchadien. J'attends mon transfert vers la Belgique. Je regretterai mes amis, le groupe sympathique que nous formons aux cours de français.

« La liberté n'est jamais donnée par l'oppresseur, elle doit être exigée par l'opprimé »
Martin Luther King

*Mahamat Ali NASSIR ABDEL-MALIK
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Hasan

Je suis Hasan, je viens du Soudan. Je travaillais dans le domaine de la cuisine. Il y a toujours du riz et d'autres plats, tels que la gamba verte. Nous le mangeons avec du pain, de la sauce et de la viande. En France, je veux travailler dans la peinture.

*H. A.
Initiales
Vitry-le-François (Marne)*

La belle Maryama

La belle Maryama et moi, nous nous aimons depuis l'école primaire. A dix-sept ans, notre amour est tellement fort que nous envisageons notre mariage. Elle porte alors mon enfant. Impossible pour nos deux familles de confession musulmane d'accepter cette situation : Maryama avorte dans la douleur aidée de sa cousine Fatou. Mon père, commerçant et ami avec le papa de ma bien-aimée, souhaite prendre une deuxième épouse. Maryama a deux sœurs ; je vis dans l'angoisse. Malgré la réticence totale de mes oncles, tantes et voisins, mon père épouse Maryama le 1er janvier 2010. Humilié, malheureux, je n'accepte pas que ma presque fiancée devienne ma marâtre, coépouse de ma maman, après quarante-sept ans de vie commune avec mon père. Je réussis à lui parler, mais son attitude hostile et injurieuse me pousse à un coup de folie : je la frappe pour soulager ma douleur extrême. J'ignore que Maryama est enceinte de deux mois, elle perd son bébé. Mon père, furieux, me recherche : il veut en finir avec moi. Il saisit un marteau, et les coups pleuvent. Le côté gauche de ma tête et mon oreille sont défoncés. Avril 2010, le divorce est prononcé entre mon père et Maryama. Je subis la réaction des frères et de la famille de mon amie. Nous décidons de nous réconcilier, mon père et moi et envisageons

un avenir commun. A Kalinko, nous commençons une nouvelle vie, j'aide mon père au commerce, je suis aussi responsable de l'organisation culturelle de football amateur. Mon père, très connu, s'engage au parti politique Union des forces démocratiques de Guinée où il assure une très haute responsabilité. Je le soutiens dans ses convictions. Il enseigne la langue peuhl et est nommé Secrétaire général des affaires sociales et religieuses du Hali Poular. Le quatre février 2018, je suis nommé membre du bureau de vote de Kalinko pour les actions sociales. La victoire de notre parti déclenche des atrocités entre les militants et ceux du parti du président : RPG. Mon propre père meurt sous les coups. Notre boutique est incendiée, ainsi que les maisons (plus de cent cinquante occasionnant la mort de plus de cinq personnes). Des amis sont emprisonnés. Ma mère est menacée d'aller en prison si elle ne dit pas où je me trouve. Elle erre entre le village et la ville. Poursuivi, en danger de mort, je n'ai pas d'autre choix que de quitter mon cher pays, la Guinée. La France m'accueille ; je m'y sens en sécurité et en paix. Je rêve d'une vie nouvelle, un travail, une famille.

« Où est une âme, là est l'espérance »
Proverbe turc

Alpha BARRY
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)

Je me souviens...

Je me souviens de mon enfance passée à Marla au Soudan. A la maison, je jouais avec mes amis du village. Nous jouions à la corde à sauter. Les cailloux et les bâtons faisaient partie de nos jouets favoris. Nous tracions également des cercles sur le sol et nous sautions à l'intérieur. J'étais très heureux de vivre avec ma famille et mes amis. A douze ans, je suis allé à l'école coranique pendant deux ans. Ensuite je suis allé travailler dans les champs avec mes parents, mes frères et mes sœurs. C'était la belle vie. J'ai été obligé de partir à cause de la guerre, la politique, le racisme et la dictature du président. Il y avait beaucoup de morts et nous avions très peur. J'étais très triste de quitter tous ceux que j'aime. Et après de nombreuses aventures, je suis arrivé à Chaumont, liberté.

A. A.I.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Ensuite

Je suis né en Afghanistan et j'y suis resté jusqu'à mes cinq ans. Ensuite, je suis parti vivre au Pakistan pendant vingt-cinq ans. Là-bas, je me suis marié avec Shakila. La première fois que je l'ai vue, c'était le jour du mariage et, heureusement, elle a dit oui ! Nous avons eu deux enfants. Malheureusement, j'ai dû quitter ma famille pour trouver du travail et aider mon épouse. J'ai voyagé en Iran, Turquie, Grèce, Italie, Suisse, Allemagne, Autriche, Suède et Angleterre où je suis resté trois ans. J'ai travaillé dans le bâtiment et dans les magasins. J'ai quitté l'Angleterre pour rejoindre la France. Je suis à Chaumont maintenant où j'aime ma vie. J'ai eu deux autres enfants qui, eux, pourront profiter d'une meilleure vie.

R. A. Q.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Une vie, quelle vie ?

Elle a connu une vie d'enfer après la séparation de ses parents. C'était en 2014, elle avait alors quinze ans, elle était dans sa dixième année de scolarité, c'est ainsi qu'on nomme la classe de la troisième en Guinée. Après la séparation de ses parents, elle vivait avec son père et sa belle-mère, elle allait régulièrement à l'école, elle s'entendait bien avec son père, elle avait eu son brevet, elle était heureuse. Mais, hélas ! ça n'a duré que quelques mois. Dès la rentrée scolaire, sa belle-mère a commencé à lui faire faire toutes les tâches domestiques : balayer la cour tous les matins, faire la vaisselle, laver le linge tout à la main, faire la cuisine... Animée par le désir de conserver la bonne entente avec son père et sa belle-mère, elle s'efforçait de mener à bien ses tâches et ses études. Mais elle était de plus en plus épuisée et ses retards au collège se répétaient trop souvent. Son père a fini par l'obliger à abandonner l'école et lui annonça qu'il allait lui trouver un mari. Comprenant que celui-ci voulait plutôt se débarrasser d'elle, elle lui proposa plutôt de réduire ses nombreuses tâches domestiques. Mais il s'opposa farouchement, elle avait compris qu'il avait bien changé. Sous les plaintes de sa belle-mère, son père commence alors à la battre.

Les hurlements deviennent habituels surtout lorsque, fatiguée, elle refusait de faire telle tâche ou telle autre. Sa belle-mère l'a affublée du surnom de « bandiguinè ».. qui veut dire prostituée dans notre langue. Un mois plus tard, son père lui annonce qu'il lui a trouvé un mari et qu'elle n'a que quelques semaines pour se préparer. Ce jour-là, elle décida de répondre à son père en lui disant qu'elle avait l'intention de continuer ses études et qu'elle ne se voyait pas mariée à un vieux polygame et qu'elle choisirait son mari le moment venu. Son père et sa belle-mère, outrés de sa réponse, l'ont traitée de « gnakamadi », c'est-à-dire « bâtard », une personne dont la filiation ou l'origine est douteuse et tous deux l'ont battue, enfermée dans la chambre et privée de nourriture pendant trois jours. En fin de compte, sans aucune défense, elle a cédé et s'est retrouvée mariée de force à cet homme, déjà père de grands enfants, de qui elle a eu un enfant, un petit garçon qui a 20 mois aujourd'hui. Malheureuse et désespérée, elle a décidé de fuir son pays et de chercher refuge dans un autre pays pour se protéger, se reconstruire et pouvoir jouir de la liberté enfin à dix-neuf ans.

Cette fille, c'est moi.

*D. C.
Centres sociaux
Epernay (Marne)*

Ma maison rêvée

L'idée de maison rêvée ne change pas beaucoup avec l'âge, quand j'étais petite, cette maison était l'endroit où ma famille et mes amis se trouvaient, où il y a les souvenirs de ma vie. Mon rêve était d'avoir cette maison sur la mer de Haïfa en Palestine parce que mon vrai rêve était d'être dans mon pays et avec ma famille. Toutes les maisons où j'ai habité étaient ma maison rêvée. Elles faisaient partie de mon histoire, des souvenirs de mes parents, de mes amis, de mes succès, de mes moments de bonheur et de tristesse. Toutes les maisons ont vu mes rêves se réaliser, le seul changement était le pays, la Syrie, les Emirats et aujourd'hui la France. Malheureusement, parmi tous ces pays, mon pays de rêve, celui de mon enfance n'est pas accessible. C'est un rêve qui va encore durer.

*Hala ZAITER
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Mon aventure en France

Je m'en souviens comme si c'était hier de mon arrivée en France

Les couleurs magnifiques de l'automne et les feuilles orange qui tombaient

Le vent était tellement puissant et le froid m'apparut incroyable

Surtout pour moi qui venais d'Afrique !

Je sentais l'odeur du café et des croissants partout

Les gens chaleureux qui parlaient français

J'entendais le bruit des trams, des métros et des bus

Juste comme je l'avais imaginé !

L'hiver est arrivé et, pour la première fois de ma vie,

J'ai vu la neige ! C'était époustoufflant !

Et j'ai également découvert le vin chaud

C'est logique, chez moi, on n'a pas besoin de le chauffer !

L'odeur des fleurs au printemps était si sublime,

Les abeilles butinaient, les oiseaux chantaient

Je me sentais au paradis !

Le mode de vie est différent,

J'étais ravie de cette diversité culturelle à laquelle j'aspirais,

La gastronomie est différente et délicieuse (sauf le fromage !)

Mais après, comme on dit, à chacun ses goûts !

La chaleur de l'été, je ne m'y attendais pas. J'ai cru être repartie chez moi !

Mais le coucher de soleil était surprenant. Je me baladais à vingt-deux heures,

Un fait impossible en Afrique !

Hellen Njoki KINYANJUI

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Dans ma valise, il y a...

Des vêtements,
Du maquillage,
Mon compagnon et ma fille,
Une statue de Hamsara,
Un châle bleu, noir et rouge avec une déesse,
Un petit couteau en bois blanc,
Du poisson séché et des fruits séchés,
Un joli tableau d'un temple,
Des photos de ma famille.

*Sim KUNG
Amatrami
Saint-Mihiel (Meuse)*

Dans ma valise, il y a...

Du henné,
De l'huile du Maroc,
Des amandes,
Des olives,
Ma robe de mariée,
Et le décor du mariage,
Des dragées,
De la soie,
Fès,
Ma famille,
Le sourire de ma petite fille,
Le rire de mon fils.

*Didiche LACHAAL
Amatrami
Saint-Mihiel (Meuse)*

La tente

Quand je suis arrivée à Strasbourg en 2017 avec mes enfants, j'ai rejoint la sœur d'une cliente que je coiffais au Maroc. Son mari n'a pas voulu nous loger à cause des enfants. Je n'avais pas de solution pour trouver un logement. Je suis allée à la mosquée et ils m'ont payé une chambre d'hôtel à côté. La dame était bénévole dans une tente, une place près des restos du cœur à côté de la gare. C'est un monsieur algérien qui m'a aidée à monter la tente. L'hiver, avec la pluie et le vent, la tente s'envolait. On dormait par terre avec juste une couverture. Il faisait froid. Je n'avais pas de vêtements d'hiver. Les enfants disaient : « J'ai froid ». Ils pleuraient. Je n'avais pas d'argent pour acheter des couches. On prenait des douches dans un local social, on pouvait y laver le linge mais je n'avais pas un euro pour la machine, alors je lavais à la main dans le lavabo. Pour sécher le linge, c'était difficile. Après, j'ai fait connaissance d'une dame très gentille, elle était bénévole à Caritas, elle était comme une grand-mère pour mes enfants. Avec elle, on allait au parc, au lac, elle se mettait en maillot de bain et elle nageait. Elle a appris à nager à mes enfants. Elle nous a donné une carte pour avoir un mois de repas gratuits. Un monsieur marocain qui vivait avec son fils nous a donné une grande tente. Maintenant, je vis avec lui, son fils me dit maman. Ils viennent me voir à Revin et moi, je les vois à Strasbourg. Il a 46 ans. Aux dernières vacances, je lui ai fait un gâteau d'anniversaire.

*Afefe AZOUGAGH
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Une autre vie

Nous sommes originaires de Guinée Conakry et arrivés en France le six décembre 2017, en famille, avec nos enfants Manigbé et Mafata, après un périple par la Lybie, l'Algérie et l'Italie. Nous avons quitté notre pays car on ne voulait pas que notre fille Mafata subisse d'excision. On a choisi la France car votre pays interdit cette pratique et aussi parce que nous parlons un peu le français : nous venons d'un pays francophone. Nous avons besoin de continuer à apprendre le français, et moi Sékouba, je cherche du travail, dans le BTP. Moi, Maténin, j'ai beaucoup à faire en m'occupant de nos trois enfants, car maintenant nous avons un petit garçon, Moussa. On se plaît beaucoup à Chaumont. C'est tranquille. On aime se promener au Parc Agathe Roullot par exemple, ce n'est pas loin de chez nous. On connaît bien pour faire les courses chez Leclerc, Intermarché, Casino. On aime vraiment la France.

M. C.,

S. C.

Initiales

Chaumont (Haute-Marne)

Notre pays d'accueil

La France est un grand et beau pays de soixante-sept millions d'habitants. Les Français sont gentils, surtout les Françaises ;-) Paris est sa capitale et il y a beaucoup de monuments, la Tour Eiffel, le Louvre, Notre Dame de Paris, l'Arc de Triomphe... La France est très différente des autres pays car elle offre beaucoup de possibilités pour tous. En France, on écoute tout le monde.

Il y a beaucoup de libertés. C'est un pays culturel par son histoire, son architecture, ses arts... Elle est laïque et bien pour les études, l'école est gratuite. Ici, on peut se faire soigner, on soigne tout le monde. Quand on a des enfants, on s'occupe plus de toi et il y a beaucoup d'aides. Dans nos pays, les gens pensent que tout le monde est riche ici. Ils ne croient pas à la misère ni à la pauvreté en France. Ce n'est pas facile d'avoir un travail car il faut parler parfaitement le français. Sauf dans les grandes villes où il y a beaucoup plus d'opportunités pour travailler même lorsqu'on est étranger. Mais Paris et les grandes villes sont très chères, il faut aller habiter en banlieue pour avoir des loyers moins chers. Et il y a beaucoup de monde partout.

« La langue française est difficile mais s'installer et vivre ici a été facile car mon mari était arrivé avant nous. » « La France était difficile au début, j'étais dans la rue pendant quelques mois mais aujourd'hui ça va, c'est facile. » « Pour moi, la langue est facile car dans mon pays l'école est en français. » « Pour moi, c'est très difficile car, avant d'arriver en France, je n'avais jamais parlé français. » « Ici, ce n'est pas facile à vivre. Je pensais que la France c'était « La vie en rose » mais il faut savoir lire, écrire ; c'est difficile. » « La France, Paris, je pensais que c'était Waouh !!! Waouh !!!! Mais Paris, c'est « Waouh ! »

J'espère une vie meilleure en France. On vient toutes et tous de pays étrangers mais on a chacune et chacun notre histoire.

*Rebecca, Sarah, Majlinda,
Ansa, Jimmy, Naima, F. K,
CCAS
Pont-Ste-Marie (Aube)*

La tête à Epernay, le cœur en Guinée

Opposant politique menacé par le pouvoir en place j'ai quitté ma Guinée natale pour rejoindre Epernay en mars 2017. Malgré mes nouvelles conditions de vie appréciables, mon pays et ma famille me manquent terriblement. Ma démarche est claudique, mon allure est frêle. Je suis victime du pouvoir à cause de mon appartenance politique et ethnique : je suis peuhl. Je suis titulaire d'un bac plus trois en droit administratif. Je suis père de deux enfants et j'exerçais le métier de libraire à partir de 2011. La tension politique ethnique qui règne entre le pouvoir en place et la communauté peuhl suite à la candidature de l'opposant peuhl fait que cette communauté est de plus en plus marginalisée dans l'administration. Cela expliquerait-il mon échec à l'entrée dans l'administration de la fonction publique de mon pays ? J'ai décidé de travailler avec mon oncle dans sa librairie. Au bout de quelques années je suis devenu propriétaire et dirigeant de ma propre librairie Noussy, et j'ai eu l'idée de m'engager en politique auprès de UFDG Union des forces démocratiques de Guinée pour l'instauration d'un Etat de droit en Guinée, je participais à des manifestations pacifiques organisées par l'opposition républicaine. Un jour, j'ai été arrêté et conduit à la gendarmerie de Matam. Lors de mon arrestation ma librairie a été vandalisée par les forces de l'ordre et les militants du parti au pouvoir. Mon épouse et mes enfants ont été brutalisés et ma maison perquisitionnée et vidée des objets de valeur. J'ai mis ma famille en sécurité pour sauver leur vie qui était en danger. Me sachant menacé, j'ai décidé de fuir et de me réfugier en France dans le pays de la liberté et des droits de l'homme. Epernay est une ville que

j'aime à cause du calme et de son paysage, mais je suis en paix aujourd'hui, mais... ma famille me manque. En conclusion, dans la vie faut jamais perdre l'espoir et il faut se battre en laissant de bonnes traces. Rien n'est éternel.

*Mamadou Cellou DIALLO
Centres sociaux
Epernay (Marne)*

Mes origines

Je suis en France depuis 1970. Jusqu'à l'âge de neuf ans, je vivais au Portugal avec maman, et mon papa était parti en France pour travailler. A mes neuf ans, mon père est venu nous chercher, ma mère et moi, pour nous ramener en France, à Chaumont en Haute-Marne où il habitait. Je me suis retrouvé tout seul, isolé, car je ne parlais pas français. Je ne connaissais personne. Ce fut un grand choc ! J'ai quelques souvenirs de mon enfance : j'ai failli perdre un bras ! Aujourd'hui, je suis naturalisé français, je vis toujours à Chaumont. Je retourne souvent au Portugal car j'ai encore de la famille là-bas. Je suis fier de mes origines mais je préfère ma vie en France.

*Louis PIRES
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Guinée Conakry

Je m'appelle Aguibou, j'ai trente-huit ans et je suis de Guinée Conakry. Je suis né à Pita. Après six ans d'école, je dois aider mon père Thierno Madiou dans les champs et les plantations de bananes, ananas, mangues et autres. C'est un grand cultivateur qui ravitaille la plupart des marchés en Guinée et exporte le reste vers le Sénégal.

Mon père tient aussi un grand restaurant au centre de Pita, dans lequel je travaille dès l'âge de vingt ans. J'en profite pour apprendre la conduite. J'assure alors le transport de personnes entre différentes villes. A vingt-huit ans, je m'engage en politique contre le président Alpha Condé. Un déchaînement de violences ne se fait pas attendre. Nos maisons sont incendiées, nos militants violentés par les forces de sécurité. Mon véhicule est saccagé et je suis arrêté, mené au commissariat où je suis torturé avant mon transfert à la prison civile de Pita. Après ma libération, je pars à Conakry, avec ma femme et mes enfants, pour soigner mes blessures et échapper à mes bourreaux. Mais mon engagement pour la justice et la liberté est encore plus fort. Je deviens, ainsi que ma famille et mes proches, la cible des autorités qui me menacent à plusieurs reprises. Mon oncle et mon neveu sont arrêtés, frappés et gardés à vue. La répression, la violence, la violation de domicile renforcent mon engagement contre le gouvernement. Je suis ar-

rêté de nouveau, embarqué à la gendarmerie de Hamdallaye pour être violemment interrogé. Trois jours après, j'intègre la prison de Coronthie où je subis des tortures très dures et très humiliantes. Un ami de mon père intervient ; je suis relâché sous condition de mettre fin à mes activités politiques. Le seize août 2016, nous avons organisé une manifestation pour dénoncer la mauvaise gouvernance du régime Alpha Condé. Je redouble d'action, et le vingt-deux mars 2018, je suis de nouveau arrêté et torturé. Durant quatre mois, je subis violences et conditions de vie inhumaines, insupportables. Les moustiques, la privation de nourriture me provoquent de graves problèmes à l'estomac. Je suis sur le point de mourir ; mes camarades se mobilisent pour collecter six millions de francs guinéens, prix de mon évasion. Je me cache puis passe la frontière du Sénégal. J'arrive à Dakar le cinq août 2018 et enfin en France le même jour. Malgré les contacts téléphoniques, ma famille me manque énormément. Je suis enfin en sécurité en France où le sport, mes amis, les bénévoles m'aident à oublier un peu mon passé douloureux ; je me mets à espérer un avenir serein.

« Une injustice commise quelque part est une menace dans le monde entier » Martin Luther King

*Aguibou BAH
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Nassara

La nuit, c'est très difficile pour moi. Souvent, vers trois heures du matin, mon petit garçon se réveille et pleure parce qu'il veut son biberon. Alors je me réveille, je lui donne à boire et à partir de ce moment-là, je ne dors plus, je pense à mes autres enfants restés dans mon pays, à mon mari et surtout au résultat de mon recours : est-ce qu'il sera positif ou alors négatif ? Donc, j'ai beaucoup de pensées dans la tête, beaucoup de stress et je n'arrive plus à dormir. Mais j'ai rencontré des amies et des assistantes qui me donnent des conseils et ça m'a fait du bien au moral. Elles me disent de ne pas rester seule, de lire des romans historiques. Elles m'invitent à aller au cinéma. Elles m'ont donné l'idée d'appeler les enfants. Elles me disent : « Ça va aller, Nassara, un jour ils viendront, tes enfants, et vous serez tous ensemble, et tu auras tes papiers ! » Alors, je dors mieux et j'ai moins d'idées noires dans la tête.

*Sarah
Centres sociaux
Epernay (Marne)*

La paix

La paix est faite pour nous rendre heureux, elle est très importante pour nos vies car chacun doit vivre dans une bonne situation. Je connais la valeur de la paix car je suis né dans un pays en guerre et j'ai malheureusement perdu de nombreux membres de ma famille et amis. En Afghanistan, tout le monde a soif d'une chose : la paix. C'est vraiment une bonne chose car j'ai quitté mon pays à cause des guerres. Je voulais vivre dans un autre pays. Lorsque je suis arrivé en France, j'ai compris qu'ici la vie est bien, pour moi la situation est bonne, ici tout le monde discute à propos de la laïcité, de l'égalité mais dans notre pays les gens connaissent juste une chose : la guerre. Nous souhaiterions qu'un jour nous trouvions la paix.

*M.Y. H.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Si je pouvais



Si je faisais mon portrait chinois

Si j'étais un animal, je serais une licorne
Pour pouvoir gambader dans les prés avec élégance.
Si j'étais un véhicule de pompiers, je serais la
grande échelle
Pour contempler le paysage de plus haut.
Si j'étais une star, je serais Jason Statham
Pour jouer dans des films d'action.
Si j'étais une voiture, je serais une 2 CV
Parce que j'aime beaucoup les vieilles voitures.
Si j'étais directeur, je gagnerais beaucoup d'argent
Pour faire des cadeaux à ma famille.
Si j'étais intelligent, je serais président,
Mais en attendant, je ne suis encore qu'un enfant.
Si j'étais chef d'entreprise, je serais un bon patron
Je ne serais pas vu comme le loup blanc.
Si j'étais professeur, j'irais dans l'école des bonnes sœurs
Pour y apporter du bonheur
Si j'étais enfin avec toi, je te montrerais
A quel point tu comptes pour moi.
Si j'étais artisan, je ferais tout pour plaire à mon patron
Car le boulot, c'est important.

*J. B.
CFA BTP 10
Pont-Ste-Marie (Aube)*

Mon ambition

Je rêve d'être cuisinier dans mon propre restau, faire venir mes propres épices de mon île, longuement maturées par ma famille. Créer et offrir un palais épicé aux palais un peu fades.

Avec les invendus du midi et soir, je veux faire des plats chauds à distribuer aux indigents sur leurs lieux d'errances. Les aider et instruire aussi mes enfants aux valeurs de l'entraide. Il en va de ma responsabilité qu'ils deviennent responsables, qu'ils soient ambitieux et reconnus socialement pour ce qu'ils apporteront à cette société si malade.

*Ecrou 20394
Maison d'Arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*

J'aimerais

J'aimerais aller en Grèce, c'est une curiosité que j'ai depuis des années, je voudrais connaître l'humour et la gentillesse renommés des Grecs. Se balader, lire et écouter de la musique ou même danser un sirtaki, voir aussi le bleu de la mer, se rafraîchir avec un ouzo. Sentir l'odeur des lilas et des roses sauvages et puis pourquoi ne pas écouter le bruit de l'eau sur le sable ? Et là, je pourrais dire que je suis la meilleure version de moi-même, comme disait Gandhi.

*Maria-Mirabela DOBRAS
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Si je pouvais

Si je pouvais sortir d'ici,
Je profiterais de mon fils afin de rattraper le temps
perdu, passé ici.

Si je pouvais revenir en arrière,
Je ferais en sorte de ne pas commettre le délit qui m'a
amené ici.

Si je pouvais être quelqu'un d'autre,
J'aurais aimé être un joueur de foot afin de pouvoir
jouer en équipe de France.

Si je pouvais être riche,
J'habiterais dans une île paradisiaque et je ramène-
rais ma famille.

Si je pouvais être riche,
Je m'achèterais une Lamborghini.

Si je pouvais aller au Sénégal,
J'irais dans la savane pour voir les animaux dans leur
milieu naturel.

Si je pouvais aller au Sénégal,
J'irais voir les populations pauvres afin de voir com-
ment ils vivent, pour pouvoir les aider. Je pourrais
construire un puits afin de limiter leurs déplacements
pour aller chercher de l'eau.

*D. H.
Maison d'Arrêt
Troyes (Aube)*

Les mangas, ma passion

Depuis l'âge de treize ans, mes frères m'ont fait connaître les mangas et un en particulier Fairy Tail. Au début, j'ai pas trop accroché et au fur et à mesure, ça m'a plu. Ce qui me plaît, c'est qu'il y a une histoire. Les personnages se battent pour être les plus forts et être connus dans le monde. Un des personnages s'appelle Natsu, c'est mon personnage préféré, il me fait penser à moi. Natsu est un chasseur de dragons qui a perdu son père et ne se souvient de rien et décide de se battre pour retrouver sa mémoire et sa famille, savoir qui il était avant. C'est un mage de feu. Il me fait penser à moi, il fonce tête baissée. Il a quatre cents ans ! Il était mort mais a été ressuscité par son frère. C'est un démon mais il a des bons côtés. Quand c'est un démon, il se souvient de tout. Il a un but, réaliser ses rêves. J'aimerais être comme lui, avoir des pouvoirs, être chasseur de dragons et, quand je le regarde, je m'imagine à sa place. Je ne sais pas expliquer pourquoi, mais ce dessin animé me fait beaucoup penser à moi. J'aimerais être connu. Ça reste un dessin animé mais il va m'aider à être connu, et à réaliser mes rêves...

*Guillaume KUBANY
Résidence Veel – Pôle Habitat ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)*

Cheval passion

Mon rêve, c'est d'avoir une pouliche
qui s'appellerait Vanina
Je l'attends avec impatience
Elle sera là dans trois mois, six mois ou un an

C'est un cheval ardennais
à la magnifique robe beige
à la crinière blonde, aux yeux bleus
et à la croupe imposante avec une longue queue

Le cheval de trait lourd et puissant
était destiné au labour des champs
au débardage dans les forêts
par tous les temps et longtemps

Je la monterai à cru en tenue de cavalière
J'adore le bruit des sabots qui résonne sur les pavés
et l'odeur du crottin qui deviendra engrais
J'espère que mon rêve sera bientôt réalité

*Romance TAMET
Femmes Relais 08/ Médiathèque George Delaw
Sedan (Ardennes)*

Je

Je,
Moi,
Alexandre,
J'angoisse beaucoup.
Je rêve de partir, en voyage en avion.
J'aime la piscine, mais j'ai peur de me baigner
dans l'eau de la Meuse.
J'aimerais partir plus souvent en week-end, chez
mes grands-parents.
Mes mains me servent à toucher des objets et à
dire bonjour.
Sur la peau de mes yeux, il y a mes sourcils.
Que la vie m'apporte plein de choses, mais avec
moins d'angoisses

*Alexandre CHENIN
SEISAAM / Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

J'ai des mots dans ma tête

J'ai des mots dans ma tête
mais je n'ai pas les mots sur le bout de la langue
Je ne peux pas lutter contre les papillons noirs
mais je peux les prononcer
Je les fais sauter dans l'air confiné
Je vais déverrouiller tous les souvenirs
Je sais tenir ma langue
mais je ne peux pas tenir mes idées dans ma tête
Je ne veux pas accepter cet état
mais je veux aller jusqu'au bout du voyage de la vie
Je rêve de ne pas avoir peur de mes états d'âme
mais je ne rêve pas d'être démasquée dans cette
bataille
je ne suis pas une personne abandonnée
Je suis un homme, une femme, une mère,
Un pèlerin prêt pour un long chemin.

*Maria MIKULIK
Amatrami
Saint-Mihiel (Meuse)*

Écriture journalière

J'ouvre les yeux sur les mêmes murs. Ceux qui forment mon studio. Cette même vision d'un coin de verdure à travers cette seule fenêtre. Tout se noie dans un océan de béton. Parfois, j'ai envie de fuir, de courir ou encore de partir. Je ne me considère pas forcément comme un artiste, mais peut-être plus comme un magicien des mots. J'essaye d'imaginer un coin de paradis, un idéal. Où l'histoire, la culture et la poésie seraient en harmonie. Les lettres s'entremêlent pour devenir des mots, et les mots des textes. Tout cela se transforme en histoires qui serviront à étancher la soif des lecteurs. J'écris, j'écris jour après jour et découvre l'appétit de l'histoire ancienne. Ma vie presque monotone est longue. Longue au point de ressasser les souvenirs douloureux. Alors, quand vient le soir, je me pose comme toujours sur mon lit et regarde ce petit coin de verdure qui se perd, cette fois, dans l'immensité du ciel étoilé. Je suis là, seul. A regarder, et découvrir que l'inspiration est toujours plus proche qu'il n'y paraît.

*Nicolas GERARD
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Lettre pour elle

Si tu lis ça, c'est que je n'ai pas eu le courage de te dire tout haut ce que je pense tout bas... Lis et ne dis rien... Tu trouves peut-être ça ridicule mais je suis un homme sûr de moi, sauf face à toi... En fait, je voulais te dire que depuis qu'on se connaît, t'es sans arrêt dans ma tête : je me lève en pensant à toi, je me couche en pensant encore plus à toi... Chaque jour, je me dis : « Vas-y cette fois-ci, c'est la bonne, dis-lui que tu l'aimes et tu verras bien », mais jamais je ne serai capable de faire ça... Je ne veux pas que tu culpabilises mais, si je veux avancer il faut que je t'en parle... Quand j'étais en couple, tu l'as su, j'ai quitté la fille en question non pas parce qu'entre elle et moi ça n'allait pas, mais tout simplement parce que, quand j'étais avec elle, c'est à toi que je pensais. Cette troisième fois où on a reparlé, j'étais motivé pour qu'on soit de simples amis, mais je n'y arrive pas... Sans toi, je ne peux pas avancer, mais avec toi non plus ! Je suis dans une situation compliquée parce que je ne peux pas te forcer à m'aimer à ton tour, et je ne peux pas me forcer à ne plus t'aimer... T'es arrivée dans ma vie, je me suis dit : « Yes ! Une conquête de plus » mais au final, je me suis bien fait avoir parce que c'est moi qui galère maintenant...

Charly MATHIEU

E2C

Chaumont (Haute-Marne)

Mon très cher papa

Papa, tu travailles beaucoup, quand tu n'es pas là, je pense à toi. Je t'aime mais le week-end, quand tu n'es pas là, je ne peux pas passer du temps avec toi. J'aimerais pouvoir passer du temps avec toi. Mon très cher papa, maintenant que je suis en IME, les soirs où tu rentres on ne se voit plus. Du coup, j'ai l'impression que la complicité entre nous deux s'éteint petit à petit. Et souvent, à la maison, je te demande si tu as quelque chose à faire, je sais que tu as des messages à écrire sur ton ordinateur, mais je voulais juste qu'on retrouve cette complicité. J'espère très fort qu'on retrouvera cette complicité. Je t'aime très fort, mon papa chéri.

*Jérémy RENAUDET
IME / PEP10
Montceaux-les-Vaudes (Aube)*

Nostalgie de mon enfance

Je m'appelle Fatim, j'ai une petite fille d'un an et quatre mois. Elle dort avec moi, je suis son doudou, quand elle se réveille, elle me fait des bisous et des câlins. Lorsque je joue avec elle, je retombe en enfance, j'adore ces moments-là. Elle est ma vie, je donnerais ma vie pour son bonheur. Je ne savais pas que l'on pouvait autant aimer une personne. Je n'ai jamais vécu cela avec ma mère. Aujourd'hui, je suis avec ma fille mais je donnerais tout pour voir ma maman pour lui faire des câlins et lui dire : « Je t'aime ».

*Fatim KARAMOKO
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Dire adieu

J'ai beaucoup de choses sur le cœur.
Maman ne va pas très bien, elle a beaucoup de problèmes.
Ça a commencé avec la maladie de mon père.
Elle allait le voir tous les jours à l'hôpital,
il rentrait de moins en moins à la maison.
Elle ne voulait pas qu'on le voie comme ça.
Elle a tout fait pour lui, pour nous,
mais un jour, elle m'a dit : « Papa, c'est fini ».
J'arrive à en parler, je ris mais c'est nerveusement,
ça me fait mal.
Je savais qu'il allait partir mais pas aussi vite.
Le matin avant qu'il meure, je lui ai dit : « Adieu papa ».
C'est pas facile de dire : « Adieu papa ».
Mes sœurs étaient venues me chercher pour le voir une
dernière fois
et il m'a regardée dans les yeux
en me disant : « Tu viens me dire adieu, dis-le ».
Je le vois encore partout, dans ma maison
et dans le jardin, j'ai l'impression qu'il est là, qu'il est à
côté, qu'il va arriver.
Quand je vois ma mère dans l'état où elle est, ça me
fait mal.
J'espère qu'elle va surmonter ça.

Papa, je l'ai vu plein de sang, avec un regard vide,
avoir envie de parler et ne pas pouvoir dire de parole.
Il m'a dit avec les yeux qu'il m'aimait, qu'il nous aimait tous.
Moi, j'aurais voulu qu'il me dise qu'il m'aime avec des
paroles ou qu'il me l'écrive, mais c'était trop difficile.
Aujourd'hui, c'est encore trop présent, je pense tout le
temps à lui.
Je voudrais penser à papa sans avoir mal au cœur,
mais c'est trop tôt.

*Marion PIERRE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Amour perdu

Premier amour de ma vie
Avec qui je suis en confiance
Tu réalisais toutes mes envies

Au bout d'une année et demie
Tu m'as dit que c'était fini
Je ne sais pas si je dois m'émouvoir
Ou si je dois te dire au revoir

J'ai voulu te suivre
En espérant te récupérer
Mais tu m'as oubliée
Maintenant il faut continuer à vivre

*Luffie WOLFBLOOD
E2C Pointe des Ardennes
Fumay (Ardennes)*

S'envoler à tire-d'aile



Emprisonner

Quitter ma famille. Quitter mes amis.
Menotté. Perturbé. Trimballé. Jugé.

Arriver. Unité. Je perds pied.
Manger.
S'organiser.
Laisser passer. Le temps.

Rassembler, nettoyer, ranger, balayer.
Liberté.

(Moralité : esprit changé).

*Johann G.
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

La souffrance cachée

La souffrance psychique m'a souvent privé de liberté. Je me suis souvent égaré dans les dédales de la vie. Même lorsque je n'y croyais plus, je gardais la tête hors de l'eau pour ne pas sombrer plus profondément. De toute façon, même quand je ne me souvenais plus ou oubliais ma maladie, on n'oubliait pas de me le rappeler. Je me demande souvent pourquoi moi ? Et pourtant j'aime la vie, même si elle a été dure pour moi.

*Laurent HENTZ
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

Libre

Je suis libre
mais ça dépend de ce qu'on fait,
pas pour aller quelque part.
Attention où tu vas : si tu rencontres un homme
avec un couteau, ça fait peur.

Etre libre, ce serait courir dans l'herbe
les deux bras écartés dans le vent.
C'est crier : « La liberté, ça fait du bien ! »
Et aussi chanter, tout seul ou avec un groupe.

Tu peux marcher dans la nuit,
faire de la gym, du sport...
causer avec des gens que tu ne connais pas,
parler de ton âge, d'où tu habites,
draguer un peu.

C'est pique-niquer tout seul,
se promener dans les bois et sentir les feuilles,
l'herbe, les arbres,
ça fait du bien !

Etre libre, c'est tout ça en même temps.
C'est choisir.

*Nadège JACQUIER
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)*

Un peu de ma vie

Je n'ai pas choisi le lieu de ma naissance,
Je suis triste d'être née en Arabie Saoudite !

Je veux parler de la condition des femmes là-bas.
Elles n'ont pas le droit de sortir seules de la maison,
d'avoir un document de voyage.
L'homme ne comprend pas leur esprit.
Elles sont comme des oiseaux en cage !
L'homme est la loi.
Elles ont mal à la tête.

Ce pays pratique maintenant des ségrégations.
A l'école, mes enfants n'étaient pas autorisés à
étudier avec les enfants saoudiens.
Ils n'étaient pas soignés dans les hôpitaux saoudiens.
Tout est devenu tragique avec la déclaration de
guerre contre le Yémen.

Je fuis la misère.
Je fuis la famine.
Je fuis le choléra,
La mort.

Une terrible malédiction injuste nous est infligée.
Je suis fatiguée à l'intérieur.
Je me sens comme une maison qui s'effondre.
Néanmoins, je veux garder l'espoir de choisir mon
pays d'adoption :

La France.

*Zinab
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)*

Voyage dans le train de mon enfance

Abandonné à moi-même, bafoué
Tel était mon destin
Il me fallait la force de lutter
Pour avancer, pour grandir
J'ai connu la haine, l'hostilité
Ce n'était ni l'enfer, ni le paradis
Mais un monde d'indifférence
Chaque journée était rythmée
Par le travail, par les corvées
Dictées par l'homme au képi
Je me souviens de lui
De sa violence, de son autorité
Étais-je trop naïf
Pour accepter la maltraitance ?
J'avais l'espoir de retrouver une vie meilleure
De quitter mes malheurs
Était-ce une utopie ?
Seul, triste, opprimé
J'enviais Zorro, ce héros
Tel un poisson
Je restais paisible, serein
Pas besoin de Xanax
Pour me protéger
Je me suis embarqué
Dans le wagon de la vie

Etienne PONCIN

CSAPA 08

Charleville-Mézières (Ardennes)

Dans ma tête

Dans ma tête, c'est le bazar, je vois toujours la
vie en noir

Dans ma tête, il n'y a plus d'air, comme si j'étais
un éphémère

Dans ma tête, c'est le brouillard, je fais une fixette
sur des idées noires

Dans ma tête, c'est le bordel, je crie haut et fort :
« A l'aide ! »

Dans ma tête, plus de connexions, arrêtez avec
vos questions

Je ne suis pas bien dans ma tête, j'aimerais que
tout cela s'arrête

Dans ma tête, un sacré foutoir, j'en ai marre de
toutes ces histoires

Dans ma tête, la faucheuse m'attend, comme si
j'allais vous dire « bye-bye » dans quelques instants

Dans ma tête, tout est noir, apportez-moi un allumoir

Dans ma tête, tout est sombre, malgré mes facilités
avec les nombres

Dans ma tête, tant de désespoir, l'impression que
l'on m'emmène à l'abattoir

Dans ma tête, l'impression d'aider un autre à
voir, lorsque je me regarde dans un miroir

Dans ma tête, j'aspirais au pouvoir, je n'ai le droit
qu'aux fonds de tiroirs

Dans ma tête, j'aimerais entrevoir cette petite
lueur d'espoir

*Damien GUYOT
ESAT hors murs
Troyes (Aube)*

Mes angoisses

Mes angoisses se cachent sous des faux sourires. Si seulement vous saviez tout ce que j'ai là-dedans, bien caché. Tous ces traumatismes sont bien là en moi et m'empêchent parfois d'avancer. Ce masque qui dissimule mes craintes et mes peurs... ces cicatrices profondes ne partiront jamais et parfois, elles refont surface sans prévenir. Ces racines de mon mal, j'essaie de les éloigner de mon futur et de mon avenir. Ce poids de mon passé, j'essaie de vivre avec. Car je le porterai en moi à jamais.

Patricia PEYNAUD

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

Poésie à mon chéri

A mon amour de ma vie
 Tu vis à mes côtés
 Tu es à mes côtés en permanence
 Tu es précieux à mes yeux
 Pour toujours avec moi, je te garde pour la vie
 Pour nos liens éternels
 Cette poésie est pour toi
 A mon amour de ma vie
 Loïc

Elodie PERARD

Résidence Veel-Pôle Habitat ADAPEIM

Bar-le-Duc (Meuse)

Un amour éternel

Tu as partagé avec nous nos premiers jours. Au commencement de notre vie, ton ventre était notre monde. Un monde d'amour, de protection et de tendresse. Tu n'étais pas exubérante, plutôt introvertie et pourtant tu nous faisais bien rire. Jamais dans la démonstration, tu ne savais pas nous dévoiler tes sentiments mais pourtant tu avais toujours une petite attention. Ta bienveillance et tes je t'aime, nous les retrouvions dans ces paniers que tu nous préparais avant de repartir, un petit message pour savoir si nous ne manquions de rien. Tu avais du caractère, déterminée à faire comme tu voulais, nous étions spectateurs de ta vie. Ce caractère t'a sûrement aidée à traverser ta lutte contre le cancer, même si nous n'avons pas eu le choix que de capituler. La mort, comme la maladie, n'effacera jamais notre amour pour toi. Aujourd'hui, tu n'es plus là et pourtant omniprésente. Nous t'avons accompagnée durant tes derniers instants de vie. Reçois ces doux mots d'amour de ton mari et tes enfants aimants. Laisse-les te transporter vers un monde apaisant. Repose en paix ma petite maman. Envole-toi au paradis, au paradis des mamans gentilles et des mères évanouies. Tu as réussi ton passage sur terre en étant la meilleure des mères. Toute ta famille te dit adieu, tes enfants et ton mari sont fiers de toi. Tu nous manques maman, veille sur nous comme tu l'as toujours fait.

*Angélique DIOT
Epernay (Marne)*

Un fils à sa mère

Ma mère... Neuf ans cinq mois depuis que tu nous as quittés à jamais. Je t'imagine comme ça, dans le paradis propre et éternel, où ton âme repose.

Tu sais, les choses sont dures au pays d'Alpha Condé où tu m'as mis au monde, dans ma Guinée où j'ai grandi. Ce gouvernement barbare m'a obligé à la quitter pour émigrer à l'étranger, mais tu es ma lumière en ce moment sombre et je continuerai à me battre comme tu m'as appris à le faire. La vie est un combat qu'il faut mener en restant la meilleure personne possible ! Maman... tu m'as appris qu'il faut avoir le courage de changer tout ce qui ne va pas dans la vie et prendre des décisions. Mère, repose en paix, j'ai réussi à m'évader de la prison, je suis dans un pays où est née la démocratie, un pays de droit, d'égalité et de fraternité. Je suis dans le pays de la Tour Eiffel, le pays de Voltaire d'où le monde se reflète pour se développer. C'est la France, Maman. Ici, je me sens en sécurité, ne t'inquiète pas. Je me rappelle exactement tous tes conseils : « Aller contre soi-même si nécessaire, contre la facilité, peser le pour et le contre, se souvenir que tout choix implique un renoncement et que vivre, c'est choisir ».

Ce texte, je le dédie à toutes les mamans du monde, à toutes les personnes qui ont quelqu'un au ciel. Mes remerciements vont également à mes professeurs : Madame Claudine que j'admire, Madame Martine si joviale, Madame Marie-Claude, une femme pleine de cœur et d'humour, Madame Marie-Françoise, qui a une valeur exceptionnelle et beaucoup de mérite. Je rends hommage à tout le personnel du centre social et culturel. Merci mon amour de mère, repose en paix.

Ton fils, le 23 mars 2019

*Mohamed DIALLO
Centre Social et Culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

L'amour

Il m'a fallu cinquante-cinq ans pour comprendre pourquoi ce L apostrophe était devant le mot AMOUR, peut-être parce que, avec ce L, l'amour peut s'envoler à tire-d'aile... On le sait, l'amour ça va, ça vient... L'amour peut être tout ou rien ! Celui-là est l'amour que tout le monde rencontrera au moins une fois dans sa vie, je l'espère. Celui-ci sera l'amour des maîtres pour leurs animaux de compagnie. Certains diront avoir de l'amour pour ceci, cela... Finalement l'amour englobe énormément de choses, de lieux, d'objets, voilà. En ce qui me concerne, aujourd'hui je sais, je sais pourquoi il est là ! Il est là pour mon amour, celui que je ressens pour mon petit-fils. Il est L'AMOUR de mon sang ; de mon sang ? Et pourtant ce n'est pas mon enfant, non, c'est celui de ma fille. Mon sang pour sang à cent pour cent, sans qui mon amour de ma vie ne serait ; mais restera à vie. Voilà je sais. L'amour englobe tous les amours car je sais, je sais le mot amour, lui, est tellement FORT et PUISSANT qu'il n'a pas besoin d'ailes. C'est celui que je ressens pour mon petit-fils, ancré dans mes veines de la couleur rouge, celui de mon sang.

MAMYMOUL

*ADV Centre Social «Le Lien»
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

A présent



Mes enfants

J'aurais pu commencer mes études, devenir quelqu'un dans la vie mais cela ne s'est pas passé comme ça. Je me suis mariée et j'ai eu deux enfants. J'ai eu mes enfants à un jeune âge. Je voulais avoir des enfants mais je ne me sentais pas prête. Malgré mes incertitudes, j'ai eu mes enfants et aujourd'hui je me sens la plus chanceuse des femmes. Mes enfants sont tout pour moi, ils sont ma vie entière. A présent, je ne pourrais pas imaginer ma vie sans eux. Ce n'est pas grave si je n'ai pas fait d'études, avec mes enfants à mes côtés, je me sens épanouie et surtout très heureuse.

L .B.

E2C

Chaumont (Haute-Marne)

C'est ça, ma vie

La nuit, je ne dors pas tranquille.
Je regarde les enfants parce que je suis inquiète.
Je dors bien de quatre heures à sept heures.
Je dois surveiller le chauffage pour que les enfants n'aient pas froid.
Je réfléchis beaucoup, je suis stressée.
J'écoute mon corps, mon cœur, ma tension.
J'ai peur de faire une crise d'angoisse.
Quand je ne dors pas, quelquefois je pleure et ça me soulage.
C'est ça, ma vie ! C'est ça, mes nuits !

Margarita UKALIAJ

Lire Malgré Tout

Revin (Ardennes)

Travail sur soi-même

Avant, j'étais quelqu'un qui n'avait pas confiance en moi, je me cherchais à travers les autres, j'essayais d'être bien vu pour que l'on s'intéresse à moi. Je n'étais pas moi, j'essayais d'avoir les derniers habits à la mode, je n'avais pas d'identité, jusqu'au jour où j'ai vu que ça ne servait à rien et ça allait me mener à rien. Plus le temps avançait, plus je me rendais compte de l'hypocrisie de certains et de l'humiliation qu'ils infligeaient aux autres pour assouvir leur intérêt, pour que les autres les voient comme des gens respectables.

La vie a fait qu'ensuite, je me suis posé les bonnes questions pour savoir qui je voulais être : quelqu'un qui suit les autres sans avoir de jugement ou quelqu'un qui reste lui-même, qui se fait une idée de ce qu'il aime et qui se bat pour ces idées-là. J'ai fait mon choix, puis un travail sur moi-même a commencé, avoir des projets, des envies, après ça, la deuxième étape qui aurait dû être la première, effacer de sa vie toutes les personnes qui étaient en désaccord avec mes envies et qui n'étaient là que pour me freiner. J'ai vite compris que le plus important dans la vie, c'était les proches. Une personne m'a aidé à avoir de la motivation et avoir confiance en moi, n'écouter que moi. Cette personne, c'est « H5 Motivation », un youtubeur que j'adore pour ses vidéos. Maintenant, je peux commencer à travailler mes projets.

Corentin FEL

E2C

Troyes / Bar-sur-Aube (Aube)

Aujourd'hui

Beaucoup de monde pour tant de fatigue et d'ennui,
de stériles soucis, notre journée est pleine.
La loi nous chasse à être égaux, mais on ne le saura pas.
Demain, j'irai voir ce pauvre chez lui.
Demain, je partagerai avec lui.
Demain, je te dirai où je t'emmène mon frère.
Demain, tu seras heureux mais pas aujourd'hui.
Demain, je serai juste et fort mais pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, je ne serai ni juste ni fort.
Hier, ils ont joué devant la maison.
Hier, ils ont perdu leur temps devant la maison.
Aujourd'hui, on pleure autour de nos tasses de thé.
Aujourd'hui, je pense qu'il fallait suivre la volonté
d'hier.

Zaïdou ABDEREMANE

E2C

Troyes / Bar-sur-Aube (Aube)

Au milieu de la nuit

Je me réveille et je vois la lune, elle brille dans le ciel
et donne la lumière à la terre. La nuit est pleine
d'étoiles que je regarde et qui, peut-être, réaliseront
mon vœu le plus cher : obtenir les papiers pour
toute ma famille. La planète bleue vue du ciel nous
semble prise dans une tornade. Elle tourne. Les
nuages bougent. Les mers montent, descendent.
Sur les cinq continents, les gens se déplacent, les
riches et les pauvres. Quelles réponses au réchauffement
climatique, à la pollution, à la pauvreté, à la
faim dans le monde ?

Afrora KRASNIQI

Lire Malgré Tout

Revin (Ardennes)

Moi

Je ne me trouve pas belle.
Moi, je n'aime pas mon obésité.
Emmanuelle ne se sent pas bien dans sa peau.
Je rêve d'être une étoile, qui étincelle dans l'espace.
J'aime la musique !
J'invente du beau temps tous les jours dans ma tête, et c'est vraiment chouette.
J'aimerais avoir un petit ami, à qui je pourrais me confier.
J'espère que je vais réussir à écrire un beau texte !
J'ai tellement peur du regard des autres personnes.
Mes mains servent à offrir du bonheur.
Sur la peau de mes yeux, j'ai des cils, des paupières couleur arc-en-ciel.
Que la vie n'est pas toujours simple !

*Emmanuelle BECKER
SEISAAM / Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

Une jeunesse contrariée

Je suis né dans une grande ville d'Afrique de l'Ouest, j'ai eu la chance d'aller à l'école. J'avais un rêve comme chacun d'entre nous car j'ai grandi dans l'amour, la paix, la joie et la tolérance. Tellement de paix dans le cœur que nous étions tous impatients que les vacances arrivent pour pouvoir jouer avec les amis et faire connaissance avec d'autres personnes qui viennent participer au tournoi de football. Mais ce beau rêve d'enfance a été brisé lors d'un décès tragique qui a impacté le reste de ma vie. A partir de ce jour-là, j'ai compris que dans la vie tout peut changer du jour au lendemain, je venais de commencer à connaître l'enfer sur terre. Je me suis retrouvé à aller faire les travaux des champs pendant que les autres garçons de mon âge partaient à l'école. Je faisais la navette entre les champs et le garage où j'aidais à réparer des mobylettes et des vélos. A travers ces périodes difficiles, j'ai compris que chaque bon moment peut se transformer en tristesse, même des années plus tard je n'oublierai jamais ces étapes très, très dures de ma vie. Parfois j'y pense encore et ça me perturbe beaucoup, ça me donne envie de mettre fin à tout. Mais une chose me dit : « C'est ta vie et ton histoire », je dois l'accepter et vivre avec. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes géniales qui me font oublier les difficultés de la vie.

M. S.
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)

La profession d'enseignant

Peut-on dire que c'est un métier qui plaît à tout le monde et qui intéresse encore les jeunes de notre temps ? Il existe beaucoup de professions dans ce monde, mais toutes ne sont pas aimées par tout le monde. Il existe des métiers qui ont des tâches répétitives et d'autres, des tâches variées, mais la profession d'enseignant n'est pas facile... Pour dépasser les difficultés de ce métier, il faut passer par plusieurs étapes : la toute première, c'est la confiance en soi et la seconde, la patience. Cette profession nous donne, en effet, beaucoup de stress et de tensions, mais elle nous enrichit la vie et nous apporte beaucoup d'expériences. Elle demande l'amour des enfants et des adultes. Pour réussir dans cette profession, il faut savoir encourager chaque élève comme s'il était votre propre enfant. Choisir un métier demande une bonne connaissance de soi pour mieux transmettre aux autres au quotidien. Dans la société, d'autres professions sont beaucoup mieux payées, mais elles n'apportent que peu de relations humaines.

*Jeyaneswary SUTHAKAR
Centre Social et Culturel du Verbeau
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Dans la vie

Dans la vie, je suis un homme.
Dans la vie, je me sens incompris.
Dans la vie, je ne me pose pas mille questions.
Dans la vie, je fais ce que je veux
(surtout avec mes cheveux).
Dans la vie, je respire, je mange, je bois, je danse.
Dans la vie, je ne m'intéresse qu'à moi, que je, je, je,
et encore je.
Dans la vie, je suis le meilleur.
Dans la vie, j'ai peur de rien.
Dans la vie, je suis pas mort.
Dans la vie, tête de mort, viens ici, t'es mort !

*Mohammed M.
Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Qui suis-je ?

Aux yeux de ma famille : une fille, une sœur,
une tante...
Aux yeux de mes amis : une épaule sur qui compter...
Aux yeux de la France : une simple citoyenne...
Aux yeux du monde entier : une être humaine...
Mais qui suis-je à mes yeux ?
Une fille aux abords plutôt simples et souriante...
Mais qui au fond est détruite par l'Homme.

*Almouh
E2C
Troyes / Bar-sur-Aube (Aube)*

La vie

Qu'est-ce que la vie ?
C'est naître pour mourir.
Entre temps on vit.
Mais c'est aussi souffrir..

Parce que la vie n'est pas si douce.
Semée d'embûches pour certains,
Complicé de se lever pour d'autres,
Peur d'affronter la réalité, on a la frousse...

Mais sur le chemin, on rencontre des personnes.
Des personnes qui résonnent,
Qui rendent la vie plus facile,
Et font vivre certains jours moins difficilement.

Alors, à tous ceux qui n'ont plus d'espoir,
Accrochez-vous aux choses les plus simples,
Essayez de rester humbles,
La vie sera ainsi beaucoup moins noire.

*Casper
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

Mat

Tu aurais eu trente ans au mois de juin. Cinq années se sont déjà écoulées depuis ce triste jour et d'autres vont continuer encore et encore... Mais je ne pense pas avoir assez d'encre dans ce stylo pour te dire tout ce que je pense au fond de moi. Par quoi commencer? Je n'en sais sacrément, fichtrement rien. Tellement d'années sont déjà passées que ça en devient compliqué, agaçant, angoissant, voire terrifiant et pénible. Quand je pense à toi, tous mes sentiments sont chamboulés en moi : la peur, l'amour, la tristesse, la joie... P.S. : je vais te dire pourquoi. Parce que je sais très bien qu'un jour je te retrouverai. J'aurai vieilli et tu te moqueras comme à ton habitude et comme j'ai toujours aimé. Un petit air coquin, malin, qui me fera toujours rire, sourire comme avant. Avant... avant ça ! Mais rien ne sera jamais plus pareil. Une partie de moi s'en est allée avec toi. Comment exprimer ça ? Sans avoir une boule si grosse au ventre qui te paraît si énorme qu'elle va finir par exploser. La tête tourne, le cœur s'accélère, les larmes montent, l'angoisse, la haine. Oui, c'est vrai, car il y a tellement de choses que l'on aurait dû vivre ensemble. Que tu aurais dû vivre seul, avec nous, à travers nous, POUR TOI tout simplement. Le vide de ta présence est un lourd fardeau à endurer. La vie t'a arraché à nous physiquement, mais tu es là en permanence dans nos cœurs, nos esprits, nos pensées. Une très grande partie de nous s'en est allée avec toi. Une plaie béante qui ne se refermera jamais. Je pourrais continuer encore et encore jusqu'à épuisement mais je te dirai tout ça en secret. Car, à jamais et pour toujours, une si jeune beauté à tout jamais. MAT JE T'AIME, je t'envoie des milliards de baisers.

A bientôt, ta Tchurline comme tu aimais si bien m'appeler.

*Charline CORDIER
ADV Centre Social « Le Lien »
Vireux-Wallerand (Ardennes)*

Chauve-souris

Votre mauvaise réputation, créatures utiles, vous poursuit.

Vampires, ennemies des cheveux, jamais vous ne mordîtes en conscience.

Je vous aime.

Vous annoncez la nuit, le repos et l'amour [...]

Votre prestesse est légendaire.

J'ai pourtant tenu dans mes deux mains émues l'une de vos sœurs, égarée en plein jour.

Plus doux au toucher que la plus fine soie, son museau éperdu se cachait dans ma paume.

Je l'ai sauvée, je crois, du moins je veux le croire, puisque, la nuit venue, quand je l'ai libérée, elle s'envola, légère, rapide tel un guépard.

Que j'ai aimé cet instant où je perdis ma condition humaine !

Depuis, toutes les nuits, je m'envole avec elle.

V. D.

CSAPA 08

Charleville-Mézières (Ardennes)

Je suis

Je suis le ciel ensoleillé
qui rêve des étoiles la nuit.
J'suis un arbre vert
qui rêve des feuilles mortes.
Je ne suis qu'un nuage
qui veut pleuvoir.
Je suis une fleur vivante
qui a peur d'être écrasée.

*Aïsha DIN
Centres sociaux
Epernay (Marne)*

J'aime ou je n'aime pas

Je n'aime pas l'imprimante ! Son fonctionnement m'inquiète, car je ne comprends pas comment ça marche.
J'aime le soleil, mais je n'aime pas la chaleur, car cela me brûle les yeux.
Je n'aime pas quelqu'un qui me dit des mensonges !
Je n'aime pas me maquiller, je n'aime pas les mannequins et les femmes trop belles, car leur beauté me fait peur.
Je ne comprends pas les étoiles, mais j'aime bien les étoiles filantes.
J'aime bien les roses, mais je n'aime pas leurs épines !

*Isabelle ZANONCELLI
SEISAAM / Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)*

Moi, Souad

J'ai une sœur
mais je n'ai pas de frère
Je ne peux pas (encore) écrire le français
mais je peux le parler
Je fais de la couture
mais je ne fais pas de tricot
Je ne vais pas en discothèque
mais je vais dans mon salon pour danser
Je sais faire beaucoup de choses
mais je ne sais pas faire de vélo
Je ne veux pas que mes enfants soient insolents
avec moi
mais je veux qu'on se parle calmement, avec respect
Je rêve que les gens que j'aime et qui sont loin
puissent venir par magie
mais je ne rêve pas qu'ils ne restent pas pour toujours
dans ma maison
Je ne suis pas nerveuse
Je suis calme
Je suis souriante
Je suis drôle
Je suis Souad

*Souad SULIMANI
Amatrami
Saint-Mihiel (Meuse)*

Le temps n'attend pas



Le temps

Le temps, c'est celui que je prends pour aller au travail et pour faire mes courses, le temps que je passe avec mes amis et mes proches, tout ce temps dont on a besoin pour avancer, pour réussir, pour réfléchir ; mais le temps n'attend pas, il y a le temps que l'on perd, le temps que l'on gagne, le temps n'attend pas, il y a des gens qui disent : « Le temps, c'est de l'argent », moi, je dis que c'est bien plus que ça, surtout si on l'utilise pour de bonnes actions.

Fatima SHAMI

Maison de Quartier des Châtillons

Reims (Marne)

La ronde des bois

Janvier, le début d'une nouvelle année
Février, on va se les cailler
Mars, vive les giboulées éparses
Avril, le poisson n'ira pas au grill
Mai, le pollen fait couler le nez
Juin, c'est le mois des foins
Juillet, début des vacances ; allons à la gare chercher un ticket
Août, le soleil nous rend knockout
Septembre, les arbres perdent leurs feuilles, ramassons-les ensemble
Octobre, certains arbres ont perdu leur robe
Novembre, mesdames, le pantalon est de mise pour cacher les jambes
Décembre, la cheminée fait des cendres

Annik FERREIRA

Femmes Relais 08 / médiathèque George Delaw

Sedan (Ardennes)

Papa

Toi, l'enfant orphelin de guerre
J'imagine ce que tu as vécu naguère
Une enfance difficile, remplie de galères
Ton papa y a laissé sa vie
Tu n'avais que quatre ans
Mais tu as su combler
Le manque qu'il a laissé
Tu es devenu un homme
Fort et respectable
Tes quatre enfants admiratifs
T'ont adulé et admiré
Quand tu nous as quittés
Le temps s'est arrêté
Pourtant la vie continue
Mais à jamais, tu resteras dans nos mémoires
Les valeurs que tu nous as transmises
Ne nous quitteront jamais

*Brigitte LATOUR
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Main dans la main

Toi, mon amour
Mon secret de toujours
Toi, qui occupes tous mes rêves
Toi, qui hantes mes pensées
Tu es mon seul amour
Mon être de toujours
Chaque soir je pense à toi
Toi, qui me fais tant rêver
Et peut-être qu'un jour
Tu comprendras que je n'aime que toi
Alors tu viendras près de moi
Tu me prendras dans tes bras
Et tu m'embrasseras
Et main dans la main
Nous nous évaderons dans le lointain
De notre destin
Je t'aime

*Amanda GILLOT
Groupe d'Entraide Mutuelle
Chaumont (Haute-Marne)*

A mon ami

L'amitié, c'est savoir donner
 L'amitié, c'est savoir écouter
 L'amitié, c'est savoir aimer
 L'amitié, c'est savoir soutenir l'autre
 L'amitié, c'est savoir rire et garder un secret
 Quelle que soit la distance qui nous sépare,
 L'amitié, c'est que du bonheur

*Chantal COLIGNON
 Femmes Relais 08/ médiathèque George Delaw
 Sedan (Ardennes)*

Le temps passe

Dès que l'aube dépose ses perles sur les fleurs,
 dès que s'ouvre la rose aux brillantes couleurs, le
 temps passe... Dès que l'ombre s'efface devant le
 jour qui luit, à l'œuvre, le temps passe... A l'œuvre
 avant la nuit, quand le soleil inonde et remplit le
 ciel bleu, le temps passe...

*Joël ANTONIAK
 Maison de Quartier des Châtillons
 Reims (Marne)*

Passé

Dans la vie, tout passe. Les moments difficiles et les bons moments. Rien n'est éternel sur cette terre, jusqu'aux hommes, l'être humain lui aussi doit passer. Le monde est créé mystère, et c'est pourquoi tout doit passer. Le vent souffle et passe, le soleil éclaire le jour et passe, la nuit vient et la nuit passe et le jour vient. La parole de Dieu crée l'homme de sable et de boue, il grandit et repart encore dans la terre et voilà, l'homme passe et laisse tout derrière lui. Le mot « passe » s'écrit avec cinq lettres, cinq lettres comme les cinq doigts de la main. Ce que la main tient ne tombe jamais.

*Nicolle
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

La retraite, quel bonheur !

Malgré une baisse de revenus qui amène à rogner le superflu.

Vive la retraite, synonyme de liberté.

A nous la liberté, l'indépendance, la liberté de faire, ou pas. Plus d'astreinte, plus d'obligation. Adieu le réveil matin...

La vie est rythmée en fonction de la météo, de nos sorties, de nos amies les bêtes, canidés ou gallinacées.

Des rencontres fortuites de promeneurs de chien, des amateurs ou des clients retraités présents à l'ouverture.

Quelques menues tâches ménagères pour entretenir la bonne entente, quelques corvées de peluches pour soulager Madame ou bien encore toutes tâches pour les célibataires... Mais en cela, rien ne presse, même pas la vieillesse.

François DAPREMONT, Etienne PONCIN

CSAPA 08

Charleville-Mézières (Ardennes)

Vieux

Je suis vieux, j'ai des lunettes, des cheveux blancs et une chemise un peu démodée. Je me regarde dans le miroir et qu'est-ce que je vois ? Mon visage marqué par les années passées. Où est donc ma jeunesse ? Encore hier, je me regardais dans ce miroir, j'étais jeune, beau, intelligent. J'avais des cheveux châtain et des yeux bleus et pas de lunettes. Et maintenant, que me reste-t-il de ces années ? Je me souviens, quand j'étais jeune, je me moquais à chaque fois que je voyais un visage de vieux se refléter dans une vitre. Je ne m'imaginai pas ressembler à un de ces vieux loulous décalés, la plupart sans dents et sans cheveux avec des grosses lunettes. Mais la jeunesse passe outre, je l'ai appris à mes dépens et, maintenant, c'est d'autres jeunes qui se moquent de moi pour la même chose. Je suis désespéré et j'attends...

Jean-Pierre H.
ELAN ARGONNAIS
Sainte-Menehould (Marne)

Dix mots pour nous dire

Il faudrait dire plus souvent merci, malheureusement, on le dit de moins en moins. C'est un très beau mot utilisé dans tous les pays. Merci à Dieu pour notre vie. Merci aux enfants qui sont un don de Dieu, le bonheur du monde. Merci aux parents qui nous ont donné la vie. Dire merci, c'est ouvrir la voie à de nouveaux cadeaux. La guerre est froide, c'est une mauvaise chose, personne ne l'aime. Elle divise les peuples et saccage tout ce qui a été construit au fil des siècles. Beaucoup meurent pour l'intérêt de quelques-uns. Je hais la guerre. J'aime la nature, l'herbe, le soleil, les arbres, la liberté. Il faut la protéger et non pas la polluer. En France, la nature est très belle. Ce n'est pas bon de se mettre en colère, c'est le signe d'un mauvais caractère et ça n'arrange rien. Le matin, moi, j'adore manger une tartine de beurre et de miel. La vie passe si vite. Elle est fragile comme un vase. On n'en a qu'une alors, il faut y faire attention et en faire bon usage. Il arrive parfois qu'elle soit douce comme le miel. Il y a des moments où les mots sont inutiles, mais quand on a quelque chose à dire, il ne faut pas se taire ! Le bon mot ouvre toutes les portes. Dans la famille, l'amour est important. Il en faut toujours plus. En arménien, tous les noms se terminent par yan (ian). Tout le monde a un nom de famille. Notre nom, c'est notre identité.

*Anahit VARDANYAN, Emir PUYEVIC,
Husnija BEKHAJDARI et Nicolle
SEISAAM / CADA et Maison de la solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Ephémère



Hélas ! C'est l'heure

Je suis une chauve-souris pendue dans le haut des montagnes, je regarde toute la ville, c'est impressionnant toutes ces lumières. Je suis une femme qui a décidé de s'éloigner, rester seule et isolée de tout le monde. Je me mets à l'envers, les pieds en haut, la tête en bas. C'est beau de voir la ville à l'envers, ça change. Ce qui m'impressionne plus, c'est les étoiles qui dansent avec le vent... un spectaculaire festival. Je regarde mes cheveux caressés par le vent qui dansent aussi avec les étoiles. Hélas ! C'est l'heure de se réveiller...

Leila KARA

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

Printemps

Printemps se réveille
Rire d'enfants
Incroyable journée
Nouvelle vie est née
Toutes les fleurs sont belles
Et douces
Magnifiques et joyeuses
Printemps arrive !
Sous une mélodie élégante

T. G.

*Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

La mort n'arrête pas l'amour

La nuit, je me mets à la fenêtre en regardant le ciel plein d'étoiles tout en pensant à toi qui as quitté ma vie beaucoup trop tôt. Un mot, une musique, un parfum, un endroit me font toujours penser à toi. Le manque de ta personne tout entière ne peut se combler. Je me souviens de la douceur de tes gestes, ta main essuyant mes larmes comme une plume caressant mon visage, ta voix si douce me consolant le soir, tes câlins d'amour, jolie maman que tu étais. Je revois ton sourire d'ange se poser sur moi, je ressens encore la folie qui t'habitait lorsque nous nous retrouvions. Ton éclat de rire résonne encore en moi. D'un seul regard, nous nous comprenions. Aujourd'hui, tu es ma plus belle étoile. C'est toujours avec le sourire que je pense à toi malgré ce vide immense qu'il me reste. C'est avec émotion, le cœur lourd et brisé, lâchant une petite larme, que j'écris aujourd'hui ce texte.

Petit ange

E2C

Saint-Dizier (Haute-Marne)

Edelweiss

Dans les Alpes, situé à 1 800 mètres d'altitude, le refuge du Chamois d'or est une étape indispensable pour profiter de la vue sur la crête. Il fait encore nuit. Une petite fleur sur la crête, perdue dans la rocaille, attend avec impatience le lever du soleil. Un randonneur, prêt à arpenter la montagne, est habillé chaudement. Il règle les derniers détails avant de partir photographier notre fleur si rare. Il lace ses chaussures fermement, règle son bâton télescopique, vérifie que son appareil photo est opérationnel pour saisir tous les détails de notre fleur si rare. Enfin, le premier rayon de soleil ! Notre fleur ouvre ses pétales une à une avec délicatesse, quand bien même une goutte de rosée lui complique la tâche. Cette goutte est si lourde, comparée à notre fleur si légère ! Notre fleur s'ébroue et se débarrasse enfin de la goutte. Ça y est ! Notre fleur est prête pour cette journée. Elle va recevoir toute cette chaleur que le soleil lui offre aujourd'hui. Ce soir et toute la nuit, elle se reposera enfin pour le lendemain. Un chamois se promène sur la crête. Notre randonneur l'aperçoit. Il se trouve encore bien loin de lui. Ce chamois a faim. Notre randonneur arrive enfin sur la crête, il se promène dans la rocaille, il cherche. Il ne trouve rien. Il doit rentrer, la nuit va bientôt tomber. Il repartira demain. Peut-être se dirigera-t-il cette fois sur l'autre versant de la crête ? Le chamois, quant à lui, n'a plus faim...

M. F.,

S. W.

*Maison d'arrêt
Strasbourg (Bas-Rhin)*

Cœur

La vie ? Eh bien, n'est pas éternelle. C'est comme un film de longue durée dont on ne connaît pas vraiment la fin. Là où chaque être humain joue son propre rôle, celui de sa propre vie. Souvent, les choix sont multiples et liés à la personnalité, la beauté intérieure et le choix que chaque personne fait dans sa vie. C'est ce que l'on appelle les épreuves. Elles peuvent être bonnes ou mauvaises, difficiles ou faciles à surmonter, mais si ces épreuves nous sont destinées, cela veut dire que chaque être humain est assez fort pour les supporter. Il n'existe bien sûr qu'une vie pour chaque personne, alors il faut essayer de la vivre au mieux en respectant les autres autour de nous. Ne jamais juger sans connaître car nous ne connaissons pas les différentes phases du destin de chaque personne. Peut-être parfois, elles peuvent être semblables mais ne seront jamais pareilles. Vivre au futur sans penser au présent est le meilleur moyen, car ce que la vie nous réserve est aujourd'hui inconnu pour chacun d'entre nous. Tout le monde porte en soi un phylactère indispensable et très cher. C'est notre COEUR ! C'est ce qui nous tient en vie, nous protège, nous apprend à aimer et à vivre par ses battements. Mais malheureusement quand il cessera de battre un jour, ça sera alors le signe de la fin de notre rôle et donc la fin de la vie...

*Hasmik SHAKHNAZARYAN
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)*

Comptine d'automne

Enfin, l'automne est arrivé
Les feuilles s'en vont tourbillonner
Dans leur robe verte, rouge, jaune, or
En une valse multicolore

C'est la récolte des noix, noisettes et potirons
Châtaignes, pommes, poires, coings et marrons
Halloween vole le soleil et l'envoie dans le noir
Halloween dans sa robe orange déambule dans les
rues le soir

Parmi les fêtes de l'automne, il y a la Toussaint
Avec ces chrysanthèmes, leur couleur, leur parfum
Qui nous rappellent ceux qui ne sont plus là
Enfin, le 11 novembre et la victoire que l'on célébrera

C'est le temps des vendanges, l'été de la Saint-Martin
Les belles grappes de raisin nous promettent du
bon vin
Le brame du cerf par une nuit de brume
Annonce pour les chasseurs des portées opportunes

Pour que la terre se repose, gorgée de pluie et de
mélancolie
L'automne a revêtu ses plus beaux habits

*Rajae KHALDOUN, Guiseppina DI BUONO,
Maria-Mirabela DOBRAS, Patricia ROLAND,
Nadia HOLDERBAUM, Nadia REMEL,
Annik FERREIRA
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Terre blessée

La vie n'est pas facile,
Ni un long fleuve tranquille.
S'il vous plaît les terriens,
Arrêtez de vous disputer,
Arrêtez vos catastrophes, sur ma jolie terre.
Pour que la vie soit moins difficile,
Apprenez le b.a.-ba du respect.
Apprenez à vous aimer, pour pouvoir aimer les
autres.
Laissez rentrer la chaleur au cœur de vos foyers,
Pour que la joie et la bonne humeur fleurissent,
Et que le soleil et les étoiles puissent briller dans
votre ciel à jamais.

Estelle MARTIN
SEISAAM / Foyer d'Accueil Spécialisé
Les Islettes (Meuse)

Le combat de mon père

Tout a commencé le onze novembre 2018 quand mon père s'est réveillé avec des horribles douleurs au ventre. Le mercredi midi, je me suis levée pour aller à l'orthodontiste. Quand j'ai vu mon père assis par terre dans la cuisine, en pleurs, j'ai appelé les pompiers. A quinze heures, ils arrivent et l'emmenent d'urgence à l'hôpital. Il est vingt heures quand ma mère reçoit un appel de mon père pour nous annoncer qu'il allait se faire opérer d'un ulcère à l'estomac. Le lendemain matin, les médecins le préparent pour son opération. En fin d'après-midi, avec ma mère, on décide d'aller le voir. Nous ne sommes pas restées longtemps car mon père était dans un état second, alors nous l'avons laissé se reposer. Deux jours plus tard, il était transféré à Troyes, plongé dans un coma artificiel car il ne pouvait plus s'oxygéner tout seul. C'était dû à l'ulcère qui s'était percé dans son ventre. Pendant quinze jours, je suis allée le voir à l'hôpital, c'était juste horrible de voir mon père dans cet état. Trois semaines se sont passées puis il est sorti du coma et il va mieux. Un mois et quinze jours se sont écoulés, mon papa est enfin rentré. Nous sommes le vingt-neuf décembre 2018 quand mon père est transféré encore une fois d'urgence à Troyes. Il ne se sentait pas très bien, avait mal au cœur et beaucoup de mal à respirer. A quatre heures du matin, l'hôpital de Troyes nous appelle pour nous annoncer que mon père a une poche d'eau autour du cœur et que cela se soigne assez rapidement. Effectivement, nous sommes le trente-

et-un décembre 2018, soigné, il rentre à quinze heures pour fêter le premier Janvier avec nous. On est le quinze Janvier 2019, mon père reçoit un appel de son chirurgien qui lui annonce qu'il a une tumeur cancérigène au niveau du ventre. Il doit se rendre impérativement à l'hôpital de Troyes au service oncologie pour surveiller. Quelques semaines plus tard, ils lui font passer une IRM pour voir si les métastases ne se sont pas propagées dans tout le corps. Trois jours plus tard, l'hôpital m'appelle pour m'annoncer que mon père a un cancer généralisé datant déjà depuis plus de trois semaines. Un mois s'était écoulé, mon père était devenu tout pâle, maigre et il a perdu la plupart de ses cheveux. Je suis allée le voir tous les week-ends pour voir son évolution. Trois jours plus tard, l'hôpital nous appelle pour nous dire que mon papa va pouvoir sortir dans deux jours et que l'on va se faire livrer ses médicaments et tout le matériel qu'il aura besoin. Mon père est enfin rentré, j'ai profité de lui à fond, nous avons même parlé du tatouage que je voulais me faire pour lui. Le jeudi vingt-et-un mars 2019, le corps de mon père rejette les médicaments. Quatre jours plus tard, mon père est alors reparti à l'hôpital pour faire ses chimiothérapies. Finalement, le vingt-sept mars 2019, mon papa m'appelle pour m'annoncer qu'une partie de ses métastases avait guéri.

*Mélissa BOUCHET
E2C
Sézanne (Marne)*

L'histoire des pommes de terre

Un enseignant dans une école primaire proposa à ses élèves un jeu. Le lendemain, ils ont pris un sac en plastique et ils y ont mis des pommes de terre. L'enseignant ajouta : « Si dans le groupe vous n'aimez pas quelqu'un, mettez dans le sac le nombre de pommes de terre correspondant aux personnes que vous n'aimez pas, et portez-le avec vous. Le lendemain, les enfants sont venus à l'école avec des sacs en plastique dans lesquels il y avait deux, trois, quatre, cinq pommes de terre. Le professeur a demandé aux enfants de garder les pommes de terre pendant une semaine, et de le prendre avec eux partout où ils iraient. Les jours passaient ainsi et les enfants commençaient à se plaindre de l'odeur des pommes de terre. Ceux qui avaient plus de pommes de terre en avaient assez de porter cette lourde charge. Après une semaine, le jeu était enfin terminé, et les enfants étaient soulagés. Le professeur leur a demandé ce qu'ils avaient pensé en gardant les pommes de terre dans les sacs. Les enfants se sont plaints de l'odeur et du poids des pommes de terre. Ensuite, le professeur a expliqué l'idée principale du jeu. C'est comme la haine que tu portes dans ton cœur, elle te suit partout. La mauvaise odeur, c'est la méchanceté et la haine qui habitent le cœur et vous l'emportez partout avec vous. Il faut savoir accepter l'autre, et enlever les mauvais sentiments de notre cœur, si nous voulons avoir une belle vie.

*Arash MOHAMMADI KHABAZAN
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Vivre, ça me fait penser

On a tous dans le cœur
Des malheurs et des souvenirs
Mais le mieux c'est de vivre

Vivre sur cette terre
La chérir, la protéger
C'est déjà donner un peu de bonheur
A ceux qu'on a laissés dans le malheur

Etre sur cette terre c'est déjà un cadeau
Profitons de ce moment avant qu'on soit dans
un caveau.

*Stéphane
Maison d'arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)*

La neige

Les paysages de mon enfance
Ont vêtu avec élégance
Le beau manteau blanc de notre innocence
Tombé du ciel où vit le silence

Assise dans un vieux rocking-chair
Elle sentait bon notre grand-mère
Malgré son visage flétri
Une lueur de neige s'y peignit

Elle ressemblait à cette campagne blanchie
Par les petits flocons infinis
Tombés à foison du ciel
Oh mon Dieu ! Qu'elle était belle !

Alors le bonheur dans les chaumières
Exalté par nos rires d'enfants
Avec hâte et volonté première
D'aller toucher ce bonheur blanc

Elle nous regardait par la fenêtre
Heureuse de nous voir jubiland
Fous de joie et de passion
A la création d'un homme blanc

A le sculpter les heures ont passé
Et refroidis nous eûmes des frissons
Nous retrouvâmes bonne mémé
Et le bon goûter près des santons

Malheureusement ce que nous ignorions
C'est que ce gros bonhomme blanc
Ne resterait pas longtemps sur terre
Car la neige est éphémère

Quelques semaines passèrent
Les coteaux verdirent à nouveau
Avec la neige partit grand-mère
La tristesse envahit nos cerveaux

Mais qu'il était beau cet hiver

*C. L.
CMP Foch
Epernay (Marne)*

Papa

Papa, tu n'es pas là et tu me manques !
Voilà quelques mots que je voulais te dire :
Depuis que tu n'es plus là, je tourne en rond, je ne
sais comment avancer.
Tu me manques, Papa !

Papa, un malentendu et le destin ont décidé de
nous séparer mais je te sens encore, bien au chaud
dans mon cœur.
Tu me manques et je ne garde que les bons souve-
nirs malgré la déception...

Lorsque j'étais petite et que tu me portais sur tes
épaules, tu me chatouillais sans jamais que cela ne
se termine...
Papa, je ne suis pas seule, je suis bien entourée
mais cela ne remplacera pas ton absence...
Je t'aime Papa !...

*Fanny MATHIEU
E2C
Chaumont (Haute-Marne)*

La vie en dix mots

Un tracé peut contenir un signe
C'est comme un rébus remplacé
La vie est comme un logogramme en filigrane
Composé de joies et de drames

Une vie est pleine de gribouillis
Qui s'estompent jusqu'à l'infini
Elle est comme un phylactère
Avec des personnages de caractère

Dans une coquille, on peut entendre la mer
Et on songe à une arabesque imaginaire
Notre vie est un parcours cursif et lourd
Qui s'éteindra un jour

Faviola GJORRETAJ
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)

Un peu de vie dans les couloirs de l'hôpital

Des murs blancs, illuminés par les premiers rayons du soleil. Quatre lits, quatre vies, quatre soupirs. Une odeur d'iode. Il fait chaud, même si c'est un matin de décembre. J'ouvre un peu la fenêtre et leur dis bonjour. Les médecins contrôlent tous les patients et je prends des notes.

Je m'occupe de trois chambres, cela fait douze patients, chacun avec son histoire médicale mais avec une chose en commun... ils vont tous passer par la salle opératoire ! Et moi, je serai celle qui les accompagnera à la porte qui divise la zone stérilisée de celle contaminée par la douleur. Là-dedans, la vie se joue pour de vrai, tandis que dans les couloirs la vie s'arrête, c'est le silence ! Devant cette porte, j'ai vu des larmes et des sourires, l'amertume et la joie, des prières et des malédictions, j'ai tout vu ! Ces moments sont très difficiles !

Je suis la plus jeune dans ces couloirs et la froideur des années n'a pas encore touché mon cœur. Mes collègues me disent souvent qu'un jour je serai moins sensible. Mais est-ce possible ? Je viens de terminer la thérapie du matin dans toutes les chambres. Aujourd'hui je m'inquiète... Quelqu'un m'appelle ! Je rentre dans la chambre numéro dix et voilà un malade qui est âgé d'une soixante-dixaine d'années qui vient d'être opéré. Sa respi-

ration est lourde et il a l'air fatigué. Sur sa petite commode, je trouve une petite bouteille d'eau avec une rose dedans, car il aime bien les fleurs. Il me demande de lui donner un peu d'eau. Je ne dois pas lui donner à boire, mais je passe sur ses lèvres un petit tampon de gaze propre et humide pour faire leur hydratation. En souriant, il me dit qu'on ne vit qu'une fois et nous devons en profiter le plus possible. Il insiste et je finis par lui donner un peu d'eau. Je peux lire le plaisir qu'il porte sur son visage. C'est ma récompense !

Je suis en train de faire une prise de sang, quand j'entends un cri. Aujourd'hui, je craignais que ce moment arrive ! Je rentre dans la chambre numéro dix, mais il n'y a plus personne ! Une femme pleure, et moi... pour moi, c'est la première fois que je vois la mort si proche. Je finis mon travail et je sors de l'hôpital. Dehors, il y a tellement de vie ! Je respire profondément et je marche parmi les vivants. La vie continue... Des murs blancs, illuminés par les premiers rayons du soleil. Quatre lits, quatre vies, quatre soupirs. Une odeur d'iode et une rose... Pour nous rappeler que nous ne vivons qu'une fois.

*Ambra BENI
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Osez



Message

Des lettres mouchetant
Une page glissée
Sous une main fébrile
Voulant déposer
Un message important
Une déclaration adressée
Aux gens intéressés
Car une vie inversant
Le cours déplacé
C'EST MA VIE !
C'EST VOTRE VIE !
Vivez-la comme vous le souhaitez
Car votre destin vous appartient
Créez votre bonheur
Confrontez votre bonne humeur
Réappropriiez-vous ces moments latents
Comme s'ils étaient toujours présents
Ces instants entreposés
Mais pas encore dévoilés
Car vous paraissant troublants
Osez !
Bougez !
Vivez !

Jean-Philippe TOUSSAINT
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)

Gilets jaunes et noirs

Je suis inquiet de la disparition des abeilles et d'autres insectes due à l'utilisation excessive de pesticides. Si j'étais une abeille, je me battrais pour moi et mes congénères afin que cette situation change. Je prendrais la tête de la révolte des abeilles contre les humains qui nous exploitent et nous assassinent.

*Thierry LEFEVRE
Maison de la Solidarité
Bar-le-Duc (Meuse)*

Liberté

J'ai le droit à la liberté d'expression !
Je décide donc de ne pas m'exprimer !

*Ruben RIN (DIMA)
CFA BTP 10
Pont-Ste-Marie (Aube)*

Une histoire de ma vie

Le récit que je vais faire exprime une période douloureuse de ma vie, il s'agit d'une époque où je me suis trouvé placé dans un institut en Belgique de 1986 à 1991. Cette période fut traumatisante pour moi, il y régnait de la violence, je subissais des réprimandes et j'ai même pris des coups de la part d'un professeur. Un jour, j'ai craqué et en ai parlé à mes parents, qui sont intervenus auprès de la direction, cette dernière a pris en compte mes plaintes et cela a abouti à des sanctions qui ont fait cesser ma souffrance. De ma part, le fait d'en avoir parlé m'avait soulagé, mais le fait de l'exprimer par écrit me fait encore plus de bien. Je conseille à toute personne en souffrance d'exprimer ce qu'elle a sur le cœur.

Eric BAUDET

Foyer ADAPEIM

Fresnes-en Woëvre (Meuse)

Pourquoi j'aime écrire, créer ?

C'est une petite évasion, loin de mon oreiller. Il faut mieux vivre et connaître autre chose, pour pouvoir en parler et juger la gravité des choses que l'on subit. La vie n'est pas toujours belle, mais il faut trouver à l'embellir et la colorier toujours en clair et sans nuisance. Je le dis : « Je suis vivante » et rien ne m'empêchera de penser qu'il faut profiter et recomposer sa vie.

Bianca HENRY

Foyer Jean Thibierge

Reims (Marne)

Le silence

Le silence donne de la force
Le silence est le tour du monde
Il voit le futur
Le silence est polymorphe et parle avec le siècle
Il demeure dans l'espace
Le silence est la vie, la mer et la vérité
Le silence se marie avec la patience et engendre des
idées de nouveaux futurs
Le silence est magique
Le silence est art dont certains auteurs percent le secret
Le silence est gardien de l'homme, annonciateur d'un
monde moderne chez Victor Hugo
Chez Tchekhov, le silence est un manque d'ambition
Chez Shakespeare, le silence est révolte
Il est le symbole d'une vérité inattendue
Le silence a une âme
Les enfants le comprennent car ils ont un grand cœur
Le silence est secret
La musique est la sœur du silence

*Hristna HRISTOVA
Association Familiale
La Chapelle-Saint-Luc (Aube)*

L'oiseau

Juste quelques mots sur une page
Un crayon qui danse sur le papier
Une feuille qui s'envole au vent
Les maux sont soufflés au loin
Je ne sais pas ce que j'écris
Je ne sais pas ce que je crie
Peu importe le temps qui passe
Ou les larmes qui tombent du ciel
La mine s'acharne à gratter la peau du papier
Une plume qui ne connaît ni les virgules,
Ni les points
La plume d'un oiseau qui plane au-dessus de ma tête
Pour me faire voyager un peu plus loin que mon regard à l'horizon
Je jette un pont pour enjamber les idées noires
Je me fabrique un chemin pour avancer à mon rythme
Quelquefois je n'y parviens pas mais je ne tombe plus au fond du fossé
Le fossé que j'ai dans le crâne et qui n'existe pas sur mon chemin
Je veux fuir, il me retient
Je veux me cacher, il me console
Quand je ne vais pas bien, il me rappelle mon chemin.

*PATHY
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)*

J'écris

Ma plume à la main, je réfléchis
Sur mon cahier tout blanc
Mes mots ne viennent pas
Je ne peux pas écrire

Mes pensées sont ailleurs
Ma page reste blanche
J'écoute de la musique
Mais aucune inspiration ne vient

Je dessine des cœurs à la place
J'écris quelques lettres
Pour te dire je t'aime

Je me mets à pleurer
Une goutte tombe sur ma page
Je ne peux plus écrire
Je ferme mon cahier
Je suis triste, je reprendrai plus tard.

Cathy DESCHARMES
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Le Festival de l'écrit

Nous n'avons pas d'avantage sur les autres, mais sommes pleines d'entrain.

Il est peut-être bien tôt pour parler de ça...

Mais nous en saurons bientôt davantage.

Notre envie d'apprendre, de lire et d'écrire peut être partagée...

Peut-être serons-nous publiées...

Il est bien tôt pour le savoir ;

En train d'attendre de voir si, finalement, le travail de groupe peut être une sorte d'avantage ;

Nous le saurons bientôt...

Là, vous qui êtes en train de lire notre texte...

Ressentez-vous notre entrain ?

Nous n'en dirons pas davantage.

Groupe MSB

Centre social Fumay Charnois Animation

Fumay (Ardennes)

Les mots

Je ne sais pas comment vous les présenter
Allez, je vous laisse deviner
Ils peuvent être petits et doux
Ceux que l'on murmure dans le cou
Ou alors, gros, méchants, voire insultants
Qu'on les interdise aux enfants
Parfois croisés, mêlés, fléchés
Avez-vous enfin trouvé ?
Je vais vous donner quelques indices
Sur mes amis, mes complices
Ils en ont noircies des pages
Pour préserver la mémoire des sages
Sur le papier ils sont cloués, figés
Hélas souvent censurés
Mais lancés en l'air
Il n'y a plus rien à faire
On peut effacer un écrit
Mais allez étouffer un cri !
Eh oui ! ce sont des armes redoutables
Eh bien ! ces insaisissables
Ce sont les mots

*Bernard LAO
CSAPA 08
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Les mots de la vie

Aujourd'hui je suis seule, calme et silencieuse. Je monte dans le grenier de mes parents. Au milieu de cette pièce trône une malle, la malle qui détient une seule chose : « ma vie ». Ma vie pleine de maux. Ces mots qui vous grignotent peu à peu chaque jour. Pour me souvenir, j'ai décidé de les écrire sur ces pages blanches pour essayer de mieux les comprendre un jour.

Des mots douloureux mais parfois apaisants. Des rires, des peines, du bonheur, de la tristesse... et tant d'autres. Ces mots qui défilent chaque jour au fil du temps, pensant qu'au moment voulu ils apaiseraient mes maux, me serviraient de pansements. J'ouvre cette malle pour y découvrir un livre... des pages noircies de mots qui deviennent des phrases, des phrases qui sont moi. Mais voilà rien n'y fait. Mes yeux se brouillent. Ces pages ont jauni, moi, j'ai vieilli. Je tourne les pages, une ride apparaît. La vie est un livre avec un premier cri, un premier mot. Ce livre que l'on referme à jamais, ce livre qui permettra de ne jamais oublier qui je suis, qui j'étais.

*Marie-France DUPONT
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Mes bons moments avec mes parents

J'aimais jouer aux jeux de sociétés avec mon père. Je jouais souvent au 421 et c'était moi qui gagnais à chaque fois. Ma mère et moi aimions jouer au scrabble.

J'étais un fumeur, cela fait cinq ans que j'ai arrêté. Fumer me manque beaucoup. J'ai passé de bons moments avec ma famille. Aujourd'hui hélas ! Il ne me reste plus que mon frère Alain, il vient me voir tous les dix jours. D'ailleurs, il est venu la semaine dernière et m'a dit qu'à sa prochaine visite on irait à la cafétéria de l'hôpital prendre une boisson. Je me souviens des vacances avec mes parents. Je me souviens d'une visite à Paris, j'avais tellement faim, on a mangé au restaurant. De tout ce temps passé, je garde de bons souvenirs. Aujourd'hui, je suis à l'atelier d'écriture à la bibliothèque de l'hôpital et je pense qu'écrire m'apporte beaucoup de choses.

P. B.

EPSM-Marne / UIS

Châlons-en-Champagne (Marne)

Il me reste

Il me reste une demi-heure pour écrire ces quelques lignes, avec sans doute plein de fautes. Cette année a été très efficace pour moi. Découvrir des choses et en réapprendre d'autres que j'avais oubliées ou que je ne n'ai pas voulu apprendre quand j'étais plus jeune. Et je pense qu'il n'y a pas d'âge pour apprendre et pour voir que je suis comme les autres. Et je suis timide, mais ça aussi ça peut changer. Cette année a changé pour moi et j'espère continuer... oui, je le veux et je veux le faire pour les années suivantes, alors je me dis BON COURAGE.

Sandrine BOIS

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

La nuit étoilée

Le peintre aime l'art de la couleur bleue, il rêve de faire des tourbillons dans un décor de village aux montagnes enneigées, dans un jardin aux arbres brûlés. Le jaune est chaud pour rêver sur sa toile. Le peintre oublie les personnages en les dessinant dans le ciel pour les présenter au village.

Claire CARMAUX

SARC

Charleville-Mézières (Ardennes)

Le miroir de l'âme

Peindre une toile, c'est mettre à nu une part de soi-même.

On remplit le vide comme on construit sa vie, petit à petit.

D'abord, de quelques coups de crayons, on pose les premières esquisses qui seront les fondations de la création à venir, celles qu'on a tant imaginées et que l'on souhaite voir se concrétiser. La palette de couleurs varie selon nos envies, nos aspirations. On choisit soigneusement les couleurs tout en inventant des nuances propres à nos désirs et à notre perception, nos espérances. Puis on précise les traits, on affine nos choix, nos préférences. Quelques touches par-ci par-là on modifie, on perfectionne ou on efface, on cache, afin que le tableau exprime au plus près ce que nous avons si ardemment imaginé réaliser. Peindre, c'est ressentir et partager ce que l'on a dans notre cœur et que nous gardions pudiquement, craignant que notre œuvre ne soit pas à la hauteur de nos attentes et celles de ceux qui la jugeront. Peindre, c'est accepter de se dévoiler un peu plus, c'est découvrir notre face cachée, masquée par des apparences parfois trompeuses mais aussi tellement nécessaires pour préserver notre intimité et notre sensibilité. Et, quand la toile est achevée, on peut alors se laisser aller à la contempler, à l'apprécier et à regarder avec bienveillance ce petit bout de nous qui n'est pas si mal finalement...

*Virginie PERONNE
Marolles (Marne)*

Mon rêve

Chaque personne a un rêve, parfois plusieurs. Notre imagination les attire, ne nous permettant pas de nous reposer sur nos lauriers, nous obligeant à avancer tout le temps. Si les gens ne savaient pas rêver, le gros des inventions n'aurait pas vu le monde. Nous serions restés au stade initial de développement. Et grâce aux rêveurs et aux visionnaires, la race humaine a atteint le niveau que nous avons maintenant.

Souvent, quand je me couche, je rêve. Sur différentes choses : sur les voyages lointains, sur les super pouvoirs, sur la façon de maîtriser un métier inhabituel - par exemple, un dresseur d'animaux sauvages.

Mais mon rêve principal est de ne pas perdre des êtres chers. J'aime vraiment beaucoup ma famille et j'ai peur qu'un jour certains d'entre eux ne fassent plus partie de ma vie. De telles pensées me poussent à les aimer encore plus, puis j' imagine que nous serons ensemble pour toujours.

Je ne sais pas si on peut appeler ça un rêve, mais je veux vraiment avoir un chien. Ma sœur dit que c'est trop de responsabilités et que le chien prend beaucoup de temps, mais je ne perds toujours pas l'espoir qu'un jour j'aurai un chiot husky. Ces chiens sont très intelligents et beaux. Parfois, il me semble qu'ils sont presque comme des êtres humains. Ils comprennent tout même s'ils ne

peuvent pas parler. Peut-être qu'un jour j'aurai un chez-moi... je rêve.

Mon ami m'a dit qu'il voulait devenir capitaine de la marine. Il est attiré par les distances lointaines, la mer et les aventures. A mon avis, c'est un métier très dangereux qui ne me convient pas. Mais à chacun ses propres rêves et peut-être qu'un jour, il quittera la côte, debout sur un navire blanc, et deviendra un véritable loup de mer.

J'aimerais bien que tous nos rêves deviennent réalité, surtout les rêves de paix... Rêvons et la réalité dépassera nos rêves.

*AZAMAT
Centres sociaux
Epernay (Marne)*

Achévé d'imprimer en septembre 2019,
sur les presses de l'Imprimerie Gueblez.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Dépôt légal : 3^e trimestre 2019.

Le contenu de cette 23^e édition du Festival de l'écrit en région Grand Est communique des expressions de jeunes et d'adultes venus d'ici et d'ailleurs. Ces derniers éprouvent le besoin de dire et de pouvoir écrire des mots en lien avec la vie : rêves, souffrances, amours, épreuves, voyages, famille, souvenirs, doutes, révoltes ; sous forme de poèmes, récits, correspondances...

Les pratiques artistiques rythment le déroulement du Festival de l'écrit. Celles-ci transforment le rapport à l'écrit, contribuent au renforcement de l'estime de soi et ont un impact positif sur le lien social.

Des intervenants de la culture, de l'éducation, de l'enseignement, professionnels et bénévoles, s'attachent à faire émerger l'expression dans leurs ateliers et se mobilisent avec les participants, dans cette dynamique territoriale fédératrice.



initiales

